

Gel de Printemps

David Solanes Venzalá

Je reviens de nouveau au hameau.
Au hameau.
Je reviens, je reviens de nouveau au hameau.

Iron Maiden (Powerslave).

Sans doute des humains...
mais encore animaux.

Steve Vai (Passion & warfare).

-Hier soir j'ai fait un rêve - annonça Elvex- d'une voix très
tranquille.

Isaac Asimov. (Rêves de robot).

La réalité ne dépasse pas
la fiction,
mais elle fait peur.

Anonyme.

Les silences qui dérangent.
Pourquoi devons-nous parler de quelque chose pour nous sentir à
l'aise?

Quentin Tarantino (Pulp fiction).

Ci-gît un amoureux
Le triste corps gelé,
Qui fut berger de troupeau,
Perdu pour indifférence.

Miguel De Cervantes (Don Quichotte de La Manche).

PÉNOMBRES

15-4-1989

J'ouvris les yeux en agitant les paupières, recherchant désespérément un rayon de lumière. Ce fut lorsque je levai la main droite pour toucher mon front que je me rendis compte que j'étais trempé, les cheveux mouillés mêlés les uns aux autres sur mes yeux formant des formes capricieuses comme l'herbe face au vent, et la peau du reste du corps qui transpirait et qui était collée aux draps, ce qui rendait le lit claustrophobiquement répugnant.

Mais même ainsi la confusion continuait dans ma tête. Ce fut alors, comme s'il s'agissait d'un déblocage, que je commençais à passer ma main gauche sur la table de nuit jetant par terre n'importe quel objet qui s'y trouvait à ce moment précis, jusqu'à ce que je remarque la sensation produite par le froid du verre d'eau dont je touchais le tour avec mes doigts. Je levai le verre avec précaution pour ne pas répandre une seule goutte, bien que le pouls à cette heure tardive de la nuit laissait à désirer, je le bus presque d'un trait n'en laissant qu'un peu et j'essayai de remettre de l'ordre à ce qui m'arrivait, je relevais les draps et j'étendis mes bras en ne les faisant balancer qu'une seule fois...je commençai à me souvenir, j'avais fait un cauchemar, tout du mois c'est ce qui semblait, un rêve où chacun pouvait se voir dedans, même si tous les rêves, d'une façon ou d'une autre, sont identiques. Là ce n'était pas un rêve comme les autres, et tout d'un coup une série d'images, de situations, de conversations etc... commencèrent à défiler dans mon esprit, je me suis donc couché et me suis abrité de nouveau sous les

draps et tout simplement j'attendis comme un spectateur présomptueux d'un film en couleur de cinéma. (Le film allait commencer).

Ce fut simplement un moment, un instant rapide, mais suffisant pour me rendre compte que quelque chose s'éveilla au plus profond de moi, un sentiment désormais nostalgique et beau à la fois, bien que par moments il puisse m'éloigner de la réalité. Je ne vis par de raison particulière, à première vue, pour me soucier, mais soudain mon sous-conscient commença à faire des siennes faisant que la rapide pensée qui surgit prenne une place prépondérante sur la liste de préférences... oui, ces yeux foncés tels des chandeliers qui me regardaient d'un air d'innocence et de désir plein d'orgueil commençaient à me faire penser que mes critères de sélection de la gente féminine, selon mes idées et mes aspirations, n'étaient pas les bons. Pour nous le temps difficilement peut s'arrêter et il passait inlassablement au-dessus de nos têtes, c'était toujours la même chose: arriver, dire bonjour aux copains, et parmi tous les regards remplis d'étonnement et de salutation il y avait toujours ce regard qui était un mélange d'étonnement et de légère admiration. Je commençai à rompre le froid du mieux que je pouvais et ainsi arriva la première question;

Comment dévoiler l'innocence et la simplicité de ce visage? J'eus recours à la méthode qui me plaisait le plus -sans doute car aucune autre ne me vint à l'esprit - avec un véritable bagout et beaucoup de tact, il fallait à tout prix que je sorte avec cette tendre fleur de printemps. La première tentative fut semblable à une catastrophe, suivie d'une apocalypse en société anonyme avec un cataclysme, bien que je ne l'aie appris environ que trois semaines plus tard, car l'échange de mots entre Mademoiselle et Moi, était un terrible et majestueux mélange de mots doux et lugubres. Chaque phrase livrée au vent m'éloignait davantage de la victoire et l'énergie ainsi que le tempérament m'échappaient peu à peu, comme du sable dans les mains. Je la prenais dans mes bras, elle se blottissait contre moi me regardant avec les yeux émerveillés, elle m'embrassait de ses lèvres tièdes, chaudes et voluptueuses, avec mes mains je lui caressais son doux visage..., embrassant son tendre cou, suivant ses courbes avec mes mains, ses mains autour de moi.

Un terrible coup de pieds.

Et juste au moment où je pensais que c'était foutu, quelque chose -et aujourd'hui j'ignore encore quoi - commença à bien fonctionner, tout n'était évidemment pas résolu, loin de là, mais il y avait un peu d'espoir, disons qu'il y avait de l'espoir.

Je commençais à sentir des picotements dans les yeux, il y avait peut être quelques heures que je les avais ouverts, et cependant le temps semblait s'être arrêté, c'était comme une dimension où les trois conjugaisons, qui au milieu de légers voiles de tulle blanc caressaient et conservaient des rêves de toute sorte, se réunissaient dans un même temps, dans cet état tatatonique il semblait que j'étais dans une zone interdite à l'espèce humaine, et malgré cela j'attendais toujours de nouveaux événements sans que quiconque ou quoi que ce soit m'emmène vers la surface.

Je sentais qu'on me parlait, après des centaines de tentatives, sans trop de minauderies, il faut dire que le problème était surtout la présence de cette fille qui faisait que tout programme de mon cerveau s'en trouvait chamboulé. Je ne savais pas quelle posture prendre. Je me contentais d'admirer son dynamisme, d'explorer son corps du regard, et chaque fois je me rendais plus compte qu'elle en recherchait pas l'aventure sexuelle, que ceci était resté en arrière plan et que mon esprit s'en trouvait dérangé, je voyais bien que nous étions différents et que ce serait lassant de rencontrer une personne comme moi.

Quelques semaines plus tard nous sortîmes tout le groupe au complet. Il y avait là une occasion pour que je puisse lui parler, et les conversations allaient de l'innocence aux dialogues pleins d'indirectes et heureusement (je le crois), elles ne les comprenaient pas, ou c'était du mois ce que je croyais voir.

Quelque temps plus tard. Cela se passa un après-midi d'automne, Un de ces après-midi où on peut respirer la tendresse dans l'atmosphère et depuis le lever du jour il y avait une tranquillité peu ordonnée, c'était comme si une voix de conscience m'annonçait avec des pamphlets et des slogans qu'il n'y avait pas de quoi se préoccuper, que je devais laisser faire le destin, de toutes façons cet après-midi là de l'automne, lorsque le soleil nous quittait à l'horizon nous offrant ses derniers rayons du crépuscule, et que les silhouettes dans les pénombres des paysages d'un fond rouge annonçaient l'arrivée de la nuit, je me tournais vers elle et passai ma main autour des ses hanches, son visage se transforma en une sorte de bête sauvage effrayée par un terrible prédateur, et ses yeux laissaient voir la surprise et l'esprit aventureux accompagné de désir, quelque chose sans doute de nouveau pur elle. Avec l'autre main je glissais mes doigts dans son cou jusqu'à ce que, avec une habileté innée en moi, je parvins à lui ôter ses lunettes, découvrant la splendeur de son visage, je les mis comme je le pus dans ma poche et je commençai à approcher

mes lèvres des siennes. Elle commença à caresser le haut de mon dos.

Je me réveillais en plein désir et avec le lit transformé en champ de bataille, le réveil indiquait 9:05, j'avais la tête comme un pot, ma respiration était de plus en plus rapide, quelques minutes plus tard je me mis sous la douche et à 9:40 j'étais dans la rue.

Une fois la porte de l'entrée refermée je me demandais où j'étais, mais il était trop tard, je m'étais mis à monter la côte de la rue Newton, je descendis les escaliers du croisement avec la rue du Docteur Dacevall et m'assis dans le parc Poron, sur le panneau de l'entrée un petit rigolo avait inscrit avec une ombre noire un "C" et un "J" remplaçant le "P" et le "R", j'observais les arbres touffus et entendis le chant des oiseaux qui caressaient l'atmosphère avec leur musique pleine de virtuose animal.

J'avais oublié ma montre et mes tennis étaient mal lacées, mon écharpe frottait par terre, ma chemise était mal boutonnée et on dirait que je m'étais coiffé avec un pétard. La situation était vraiment des plus comiques, je pouvais m'imaginer assis là-bas avec cet aspect-là et complètement absorbé par le paysage qui m'entourait. Je baissais la tête, me frottais les yeux avec l'index et le pouce de la main droite comme pour me réveiller complètement, comme voulant déboucher mon cerveau de tant d'émotions. Quelques instants plus tard, lorsque je levais la tête, je vis qu'elle s'approcha. J'étais complètement perdu, je cherchais des arguments pour me saisir à l'idée d'absence de ce qui était évident, Mais je ne pus, tout comme d'autres fois, qu'observer comment elle venait vers moi en balançant son corps.

Tandis qu'elle s'approcha je pus me rendre compte qu'elle avait changé, je la voyais différente, les légères taches de rousseur qui un certain temps entouraient son nez avaient totalement disparu, elle avait la physionomie d'une femme, son regard était plus sûr et son expression plus adulte, et le tout sans perdre le charme que lui donnait sa tendre enfance. Quand elle fut en face de moi elle me regarda avec des yeux qui exprimaient une infinie tendresse.

- Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre.

- Je serai ici.

Ce furent les derniers mots que je laissai échapper dans le temps en son honneur. Elle se tourna et je pus voir les reflets de cristal de ses yeux avant qu'elle ne me tourne le dos. Je criai son nom d'une voix pleurnichante, elle se tourna et l'air fit voler ses cheveux, je sus alors que je ne la reverrais plus. Elle le sut aussi.

19-4-1989

EGO

20-4-1989

Après être arrivé à la fin de la journée de travail, Marcos retournait chez lui. Un appartement situé dans le centre de Barna, et où se trouvait une fenêtre qui ne connaissait ni l'eau ni le chiffon et qui laissait admirer le paysage gris que décrivaient les passants avec les énormes monstres de ciment qui jouaient avec les lumières clignotantes des arbres de métal froid, ils constituaient un habitat dans lequel ne pouvaient vivre que des êtres faits en fer, munis de propulseurs qui se trouvaient à l'intérieur d'eux et qui semblaient être hors de contexte, des personnes.

Cette nuit-là, quand il termina sa journée de travail, et comme à l'accoutumée, il quitta son bureau en pensant arriver à sa chambre mansardée, pouvoir se reposer confortablement dans son fauteuil de cuir naturel, il en restait peu sur le marché, on les avaient tous remplacé par du plastique.

Il sortit par la porte d'entrée, il n'avait pas l'habitude de le faire; la nuit, il descendait toujours par la porte de service, rester travailler jusqu'à des heures tardives avait ses avantages, mais Marcos n'aimait pas descendre ses énormes et solitaires escaliers de la porte d'entrée principale, il avait même peur en écoutant l'échos de ses pas. Quand il était petit il dut faire un effort pour combattre les peurs enfantines à propos de messieurs avec des intentions bizarres qui peuplaient la nuit, et qui n'attendaient que l'occasion pour attaquer.

Dans un recoin de sa pensée il y avait encore de ces craintes, avec le temps elles firent partie de son mécanisme d'auto. C'est pour cela qu'il descendait les escaliers de service, il se trouvait ainsi avec Pedro, de l'entretien, et ils descendaient tous les deux en se racontant des anecdotes de la journée, ou en parlant tout bonnement du match de basket du week-end prochain. À la sortie, il avait l'habitude de rencontrer le gardien qui préparait ses notes, ses armes et ses habits pour son service de nuit. Marcos ne lui a jamais demandé son nom, mais il le recevait toujours avec un aimable sourire, et le gardien, à son tour, lui répondit avec un "bonsoir" montrant sa bonne éducation.

Mais cette nuit-là il ne descendit pas par l'escalier de service, et ne trouva pas Pedro, et ne salua pas non plus le gardien qui venait de commencer son service.

Une fois dehors il alla vers l'angle où il avait laissé sa Colette 2400 de la Ford, et poussant avec son pouce de la main droite sur la vitre latérale de devant, il ouvrit la porte;

- Salut Marc! Comment ça a été aujourd'hui?, -dit de sa voix métallique habituelle l'ordinateur de bord.

Toujours les mêmes messages, pensa Marcos, toujours les mêmes. Il s'installa.

Tandis qu'il parcourait les rues de la vétuste et cosmopolite ville qui, à une certaine époque, fut le berceau de son enfance, une idée complètement folle commença à germer dans sa tête. Quand a été la dernière fois qu'une idée avec un tel esprit d'improvisation lui est-elle arrivée? Depuis la Faculté, sans doute? Ou peut-être depuis l'école primaire, il y a longtemps... et alors abandonnant toute idée de rentrer chez lui, il dévia de son trajet habituel et se dirigea vers le Périphérique. La ville s'était étendue de façon exorbitante au cours de ces dernières années, et cela a favorisé l'envie de sortir de ce pays de goudron, il prit ensuite l'autoroute A-7 et ensuite une route départementale. Quelques minutes plus tard il ne savait plus où il était. Il continuait à se promener par les chemins obscurs de béton jusqu'au moment où le sommeil commença à frapper ses paupières et ses muscles commencèrent à ne plus faire cas des impulsions électriques que son cerveau ordonnait désespérément. Lentement mais sûrement il commença à s'évanouir, il devrait expliquer pas mal de choses demain au bureau, ce fut la dernière pensée qui lui traversa l'esprit, la Collete et ses 2400 Kbites de mémoire se chargeraient de la sécurité du conducteur.

Une fois tombé dans le royaume du sous-conscient, apparurent des images qui se mêlaient avec des réalités survenues il n'y a pas longtemps; il rencontre son chef du personnel comptant un tas de feuilles blanches en petite coupure comme des billets de banque et quand il se tourna vers la fenêtre il voit sa secrétaire habillée avec une salopette blanche et grimpée sur un échafaudage lançant des seaux d'eau de façon schizophrénique

contre la vitre extérieure...obscurité, il y avait un projecteur qui éblouissait son visage;

- Réfléchissez avant de prendre une décision! - des voix obscures et ténébreuses venaient de têtes sans visages.

Lumière.

Assis au milieu d'une pièce aux murs rouges, sans plafond et sans sol apparent.

Seul.

Le ciel versait des larmes, et celles-ci frappaient légèrement contre les tôles métallique de la Colette, la puanteur de terre humide et le mouvement des broussailles sous l'eau qui tombait s'unissait au paysage touffu composé de hautes fougères, jupe d'énorme tours végétales qui oscillaient leurs bras aux éléments. Il se réveille, il faisait encore nuit, Marcos supposa qu'un cauchemar l'avait réveillé, mais lorsqu'il ouvrit les yeux il put apercevoir, au bout de quelques secondes, une figure qui tapait contre sa vitre de la porte où il se trouvait. Tout à coup il leva sa main droite et avec le revers enleva la buée de la vitre. Face à lui, il y avait un homme qui avait dans les 24 ans, les cheveux longs, frisés et éclaircis par le soleil, il ne mesurait pas plus d'un mètre quatre-vingt, il portait des habits faits par ses soins et avec des poches de cuir sur ses épaules avec des lanières du même matériel.

- Ça va? - prononça-t-il d'une voix rude mais cordiale.

À travers la vitre Marcos put seulement lire sur ses lèvres, mais il le comprit, il lui inspirait confiance.

- Oui! - ma voix donnait l'impression de muer. Il poussa un des boutons de commande du tableau de contrôle et la porte s'ouvrit automatiquement.

- Viens, tu t'es perdu.

Il descendit de la Colette et suivit cet homme. Ils partirent à travers les murailles construites avec des tiges et des feuilles, ouvrant le chemin, griffant des écheveaux de gros fil vert. Le lieu où il habitait était une construction à première vue simple, faite avec des bouts de métal et profitant une grotte naturelle grâce au tronc d'un énorme arbre . Dans un coin relativement écarté du centre de la grotte, brûlait la flamme rougeâtre qui chauffait et faisait de ce lieu un endroit agréable. Sèche-toi - dit-il tout en lançant une serviette de bain.

- Comment tu t'appelles? - demanda Marcos tandis qu'il déplaçait la serviette de bain.

-Tu peux m'appeler Nord

Il finit de se sécher le visage et s'assit par terre, Nord se situa face à lui.

- Il y a longtemps que tu voyages?

Marcos leva alors la tête et pour la première fois croisa le regard de Nord. Le fond de ses yeux était trouble et triste à la fois, lugubre. Ce fut à ce moment qu'il se rendit compte que

quelque chose fonctionnait mal dans sa tête, quelque chose s'était effacé de la banque de données de son cerveau, mais il n'y attachait que très peu d'importance, ça en l'était pas.

- Oui.

Nord, quitta son blouson et le tendit pour qu'il sèche.

- D'où viens-tu? - cela semblait une affirmation.

"Bonne question, d'où venez-vous Marcos?; non, je ne faisais que me promener par le beau matin, tu vois? De temps en temps j'aime me perdre dans les forêts bizarres et rencontrer des panoramas semblables à celui-ci".

- De Barna.

- Un enfant du béton.- répliqua Nord.

Alors une porte s'ouvrit et apparut une femme très jeune habillée d'une minijupe en cuir avec un soutien-gorge également en cuir qui lui collait à la peau, les cheveux longs, ondulés avec de légers reflets blonds, les yeux foncés et la peau blanche comme une hermine. Nord se leva et sortit dehors, il ne pleuvait plus. La fille s'approcha de Marcos et celui-ci demanda, comme s'il venait de se réveiller d'un état d'hibernation.

- Nord est ton mari?.

La jeune femme fit un sourire plein de tendresse et de compréhension.

- Non.

Extasié face à la beauté de cette femme, il se leva et se mit à sa hauteur. Elle était plus petite que lui, et elle dut donc lever quelque peu la tête vers le haut.

- Qu'est-ce que Nord a dans le regard? - lui demanda Marcos

- La cause vient de ce lieu; il y a très longtemps, répondit-elle, il aima une femme, après s'être aimés et que la femme lui ait donné tout son amour, elle le refoula. Elle rendit Nord plein de confusions dans un labyrinthe mental sans issue, il en échappa comme il put et vint vivre dans ces parages.

Marcos était gêné, mais quand il s'y attendait le moins, il trouva les lèvres de la jeune femme caressant les siennes, il sentit ses chaudes mains lui caresser les vêtements déboutonnant bouton et fermeture qu'elles rencontraient et le laissant nu. En caressant la tendre et parfumée peau de la femme et ressentant un monde de sensations, il l'amena sur le sol jonché de chaudes peaux, et lui enlevant le peu de vêtements qu'elle portait, leurs corps s'effleurèrent unissant leurs âmes, ils s'aimèrent. Marcos se réveilla, le sol commençait à illuminer la terre. Quand il leva la tête il se rendit compte qu'il était dans la Colette;

- Bonjour Mark.- la voix de l'ordinateur rompit le silence.

Il mit la voiture en marche et composa les coordonnées de Baran dans le programme de voyage, il se mit au volant.

Il s'arrêta à une station service, se lava un peu et mangea quelque chose, il était 7:04 du matin, c'était mercredi. Il gara la Colette dans un des rares endroits libres réservés aux employés intermédiaires, prit sa serviette pleine de notes et d'un pas rapide et décidé entra par la porte principale, vit le surveillant du matin qui avait remplacé le surveillant de nuit.

Alors qu'il passait devant le bâtiment C il salua Pedro qui, habillé avec son bleu de travail était emmêlé au milieu de fils qui sortait d'une boîte fixée au mur.

En arrivant à son bureau il enleva sa veste et la mit sur un porte manteau situé à droite de l'entrée de la pièce où se trouvait sa secrétaire, elle le salua.

- Bonjour M.Nord. - Salut, Teresa.

Il traversa la pièce, ouvrit la porte qui se trouvait en face de la première et la ferma tout doucement. Teresa continuait de taper à la machine.

27-4-1989

BATAILLE

21-8-1989

La non-communication, la déconnexion des situations adverses qui survinrent à n'importe quel moment, était quelque chose tout à fait normal pour une personne comme Boris. Boris, comme la plupart des enfants de son âge, il allait avec un groupe de copains qui se réunissaient toujours au parc de "La Lotter", une usine d'appareils électroménagers qui avait fait faillite il y a bientôt dix ans à cause d'un mauvais produit et d'un déficit boursier qui attaquèrent l'entreprise à un mauvais moment.. Ce jour-là quand Boris sortit du collège il se dirigea en courant vers la rue La Fuente pour se retrouver avec son grand frère, Joshua, qui sortait de cours d'anglais. Ils se retrouvaient toujours dans le parc, mais Joshua sortit un peu avant aujourd'hui, et il l'avait dit à Boris à midi. Donc les deux frères disparurent de la porte de l'école et allèrent vers la Lotter. Ils virent tout d'abord Dani assis sur un banc à côté de la fontaine, avec "Strom" appuyée sur le banc. Dani avait donné ce nom à son vélo. Ils auraient voulu l'appeler "Black Storm" mais cela lui semblait trop long et trop pompeux, bien qu'un vélo ayant les caractéristiques de Strom pouvait recevoir un tel titre.

Le jour où le père de Dani lui acheta le vélo, il le regarda solennellement rentrant ses épaules et lui dit:

- C'est une bonne machine, mon fils, prends-en bien soin et elle, elle prendra soin de toi. Dani le savait et était fier de Storm. Il n'était pas du même quartier que les autres et pour cette raison il allait toujours en vélo, mais nous non. Joshua l'emmena au sein de notre groupe, il était allé en 6ème et en 5ème dans la même classe que Dani, assis au même bureau à l'école.

Il faut avouer que l'été où il allait en 6ème, un après-midi Joshua invita Dani à aller avec lui et avec ses amis, Dani avait envie de changer d'air, autant que faire se peut. Joshua et Boris le saluèrent de loin et s'approchaient lentement de l'endroit où était garée Storm. Lissa arriva plus tard, elle vivait près du parc et allait en 2de à l'école privée où Joshua faisait de l'anglais.

Lissa n'avait pas un corps sculptural et n'avait pas non plus une peau de porcelaine, mais elle était très amoureuse et affectueuse ainsi que son entourage, même on ne pourrait pas dire qu'elle était laide car ce n'était pas vrai. Malgré ses complexes et ses fausses convictions, qui ont fait que Lissa s'est souvent isolée des autres, Dani vit comment Carlos et Roberto Livó venaient par derrière; Ils faisaient signe à Dani, à Joshua et à Boris de ne rien dire et mesuraient leurs pas pour en pas se faire entendre, mais Lissa se retournait au dernier moment surprenant ainsi les frères Livó, qui faisaient semblant désespérément et adoptaient le sourire des circonstances. Ils n'avaient pas besoin d'imiter Jerry Lewis,, mais ça suffisait pour faire rire les autres, même eux riaient. Ils avaient des facilités pour les arts plastiques et des dons extraordinaires pour l'interprétation. Boris se souvenait sans problème la nuit de la première d'une pièce que M. Livó écrivit pour ses enfants et avec l'aide de l'association des parents d'élèves il avait pu jouer, grâce à l'improvisation d'un scénario sur le terrain de basket de club de sport et au moyen de pamphlets illustrés avec les interprètes, directeurs et auteur de la pièce. Si Roberto était sûr d'une chose c'était que sa classe n'avait rien de mieux à faire le vendredi après-midi, et ce qu'il ignorait est si certains autres du collège allaient venir. Carlos était dans la même situation car il étudiait ailleurs et doutaient que des copains de l'école viennent le voir jouer. Mais finalement beaucoup plus de gens qu'on pensait sont venus, même plus que ce que pensait M. Livó. Boris adorait la pièce même si beaucoup seraient partis au milieu de la pièce. Ça ne voulait pas dire qu'elle n'était pas intéressante, elle l'était. Boris et Roberto étaient très copains. Entre des sourires et des bonjours Carlos et Roberto saluèrent tout le reste de la bande. Cinq minutes après c'était le tour de Jesús, le frère de Lissa, qui allait chercher une fille avec laquelle il fleurait depuis plus d'un mois. Jesús était le plus vieux de tous et celle qu'il allait chercher la plus jeunes de toutes.

Quand ils commençaient à faire des révisions sur l'après-midi apparut Alba, un an plus jeune que Lissa, elle avait un charme particulier qui envoûtait son entourage, elle suscitait un

sentiment de dynamisme alarmant, elle possédait une fantastique capacité de transmettre sa beauté aux autres. Tout le monde l'aimait, mais Joshua et Boris plus encore, et elle le savait; Elle savait aussi que la plus petite erreur pourrait se transformer en haine passagère. C'est pour cela qu'Alba réprimait ses instincts affectueux, cela faisait qu'à certains moments elle se sentait malheureuse pour ne pas pouvoir démontrer tout l'amour et l'affection qu'elle portait en son for intérieur. Ils l'accueillirent comme à l'accoutumée, mais entendirent un coup de sifflet aigu depuis l'autre côté du parc, c'était Oscar qui venait avec son chien "Lucki", Oscar venait du nom d'une boîte d'allumettes qu'on voyait dans une pub à la télé; sortir Lucki représentait pour Oscar rester une heure de plus avec les autres et cela était suffisant pour que Lucki soit un de plus de notre bande.

Moi j'ai été le dernier à arriver, à cette époque on ignorait tout de moi, il y avait peu de temps que j'étais arrivé au sein du groupe, mais de toute façon je me débrouillais pour qu'on ne sache pas grand chose sur moi, j'ignorais pourquoi je le faisais, je suppose que c'était un mécanisme d'autodéfense.

-Salut!- dis-je. -Salut Alex - Répondit Lissa.

-Tu as envie de faire quelque chose cet après-midi?.

Je haussais les épaules.- Je suppose que l'on verra Robert imiter quelqu'un tandis que Carlos réglera le problème de la bande sonore, ou est-ce possible que Dani finisse par raconter "la dernière histoire drôle", il est aussi possible qu'on aille acheter un sac de graines de tournesol au kiosque qu'il y a en face.- rétorqua Joshua.

- Oui dit Borris, en plus j'en ai marre d'écouter ses blagues. Dit-il en signalant Dani.

- Écoute, si je raconte des histoires c'est parce qu'il y a des gens qui veulent les écouter, si tu crois qu'il y a autre chose de mieux à faire, dis-le.

Oscar redressa ses épaules d'un air peu tranquille et Lucki regardait d'un côté et de l'autre en remuant la queue sans comprendre ce qui arrivait.

- Qu'est-ce qui se passe ici!- dit d'un ton plus fort Boris

- Tes blagues doivent à tout prix me plaire! Ou non? Si en plus tu dois te fâcher pour ça!

Le visage de Dani qui, jusqu'à présent était tranquille, montra soudainement un éclat de colère. C'était fou comme Boris pouvait se fâcher rapidement, alors que c'est lui qui devrait être fâché. Mais Boris semblait penser la même chose.

- Écoute je m'en fiche de raconter des histoires si ça te gêne tu me le dis et je le comprendrais, mais ne me l'envoie pas à travers la figure devant tout le monde.

Et soudain Boris fit ce qu'il pouvait faire de pire, il prit ce caractère autistique qu'il avait pris tant de fois à d'autres moments. Ce fut alors que Dani montra un air surpris, de cette façon Boris faisait comprendre que tout ce qu'allait dire le maître de Storm était évidemment faux, ça en valait pas la peine de faire la paix, de vouloir expliquer les choses, tout était enterré en une fraction de secondes.

- Ce qui me met hors de moi est cette attitude qu'il adopte, dit-il, laissant entrevoir de petites flammes dans le vert iris de ses yeux.

-Bon je crois que je vais aller faire un tour, dit-il aux autres, se libérant un peu plus de l'histoire.

-Ça ne fait rien moi je m'en vais. Finalement je en sais pas ce que je fais ici, dit Dani saisissant Storm qui était appuyée. Joshua le regardait d'un air étonné, tout comme Lissa et Alba. Depuis qu'il est venu il avait toujours été avec le groupe, où le groupe allait, il allait.

-Ne sois pas bête, lui fit remarquer Oscar. Lucli ne faisait plus remuer sa queue.

- Laisse-moi Oscar, (les autres penseront que tu es fâché parce que tu ne racontes pas de bonnes blagues, Dani), laisse-moi tranquille.

- Les frères Livó se regardaient d'un air surpris et un peu préoccupés tandis qu'ils voyaient comment Dani s'éloignait à bord de son vélo noir, aussi vite que ses jambes lui permettaient. En arrivant chez lui son père le gronda ce qui rendit son état d'âme dans un état de stress psychique passager.

Le matin suivant il pensait que tout avait été un rêve mais ce ne fut qu'une idée d'une personne venant de se réveiller, de ces idées qui te font penser des choses étranges. Plus tard il se rendit compte que ce n'était pas ainsi. Vers midi il prit Storm du petit garage de sa maison, l'enfourcha et la conduisit comme à l'accoutumée entre des rêves légers de pouvoir et de gloire concernant sa façon de piloter et de dominer la machine. Il se dirigeait vers La Lotter. Il n'était pas disposé à casser quelque chose pour un apparent petit manque de compréhension entre deux personnes; il n'avait pas non plus l'intention d'en parler. Il y a des choses beaucoup plus importantes que ne pas se comprendre dans un moment de colère, c'est beaucoup plus important de le comprendre après.

Et , tandis que lui et Storm allaient par les chemins un sourire traversa son visage, qui alla jusqu'à lui faire sourire des yeux; au loin on apercevait La Lotter, le soleil brûlait l'asphalte, la sueur coulait sur son front, les muscles des jambes lui faisaient mal. Il s'en moquait, l'important est que tout le monde était là, même Boris.

22-8-1989

FINAL

24-11-1991

Il m'appela vers quatre heures de l'après-midi, sa voix était triste, on avait rendez-vous dans le plus grand parc de la ville, sur un banc près du musée d'Archéologie.

Je terminais mon café au lait et mis mon trois-quarts, il fait froid le mois de Mars.

Je descendis les escaliers de l'immeuble en pensant à Dani, il y a un bon moment que je ne sais rien de lui et il prenait des rides petit à petit, cela m'étonnait car on s'était toujours tout dit.

23-8-1991

Dani habitait tout seul, avec tout ce que signifiait jouer avec les situations de la vie de manière individuelle.

Durant toute son existence il avait eu plusieurs opportunités pour changer son statut actuel, il était fatigué et se donnait des centaines de postures qui, à un certain moment, furent un obstacle à de nombreuses situations qui auraient changé son destin. Il le savait bien et je sais combien de nuit sil ouvrit ses yeux dilatés à la recherche d'affection dans la solitude de sa chambre..et il pleurait...Dani habitait tout seul.

24-11-1991

Encore heureux, il semblait que sa vie avait pris un tournant meilleur.

Il avait connu , il y a quelques mois, une fille et l'éclat de ses yeux, qui était toujours là quand nous jouions avec les autres lors de notre enfance, était de nouveau présent dans son regard.

Je savais pourquoi il m'avait appelé, Laura l'avait quitté, et..l'état d'âme de Dani retombait par moments dans un puits sans fond, je savais que lorsque je le verrais à l'endroit où nous étions donné rendez-vous, je devrais lui remonter le moral car il faut avouer que...Dani est plutôt du style étourdi, qui oublie un peu les choses, qui ne se soucie de rien, il suffisait d'entrer chez lui pour voir sa personnalité, mais malgré cela il détestait le désordre et tu pouvais trouver des coins de sa chambre parfaitement en ordre mais en fin de compte Dani avait besoin d'une personne avec lui, évidemment une personne féminine, elle pourrait s'occuper de lui ainsi dans beaucoup d'autres sens.

J'ai connu Laura par l'intermédiaire de Dani, c'était une fille très jolie, j'ai même pensé que Dani avait eu de la chance lorsqu'il me la présenta, sincèrement j'étais content pour lui. Il avait enfin trouvé la partie complémentaire dont il avait tant besoin pour être stable dans sa vie...mais quelque chose fonctionnait mal, j'ignore quoi, tout est arrivé très vite, je n'ai pas pu réagir, Dani non plus.

26-11-1991

J'entrai par la porte principale du parc, parcourus les routes pavées avec de la terre et pus observer que les gazons se trouvaient là, tandis que je me dirigeais vers l'endroit où m'attendait Dani. Au fur et à mesure que je m'approchais de l'endroit où se trouvait le musée d'Archéologie je pus me rendre compte que sur les quatre bancs de l'entrée, un seul était occupé par une figure tranquille et un peu repliée sur elle même, c'était Dani.

Quand je suis arrivé à sa hauteur, je le saluais:

- Comment ça va Dani?.

Il semblait ne pas m'entendre, il fixait un endroit à l'horizon avec ses yeux et son esprit était dans un autre lieu, un autre monde.

- Dani?.- Insistais-je.

Il se tourna lentement vers moi, je dus alors étouffer un cri, Dani ne semblait pas lui même, le fond de ses yeux étaient pleins de sang, son visage était comme de la cire sauf deux énormes valises assombries sous les yeux et il portait une barbe de plusieurs jours, il avait maigri d'une façon préoccupante. Il me regarda et le fond de ses yeux était opaque;

- Il y a longtemps que je ne te voyais plus Lucas.- La phrase sonnait fatiguée et entrecoupée.
- Oui, tu vois..mais raconte-moi....
- Je t'ai appelé car je souhaitais te voir, je n'ai plus beaucoup de personnes à voir.
- Qu'est-ce que tu veux dire..?lui demandais-je m'attendant à n'importe quoi.
- Ce que je veux dire...murmura-t-il en lui-même, et bien, que petit à petit toutes les portes se referment, que tous les chemins sont pleins d'obstacles que la vie s'assombrit, les jours ne sont plus comme avant, Lucas.
- Mais...dis-je d'un air hésitant...Dani tu ne dois pas penser de la sorte..c'est à cause de Laure, non?
- Oui
- Comment es-tu arrivé à cet extrême?
- Tout...dit-il-, tout me la rappelle, n'importe quoi, le fauteuil de ma chambre, le parapluie avec lequel nous nous protégeons de la pluie, les chemises qu'elle prenait de mon armoire, la cuisine..tout est imprégné de son arôme, de sa chaleur et tout ce que je fais, n'importe quel mouvement, me rappelle ces moments passés, quand nous vivions ensemble loin de ça, quand je l'embrassais en sentant son corps tremblant blottit contre le mien, quand nous luttions dans des jeux capricieux sous les draps, quand le mot amour prit un sens jusqu'à présent jamais atteint pour moi..mais à présent...maintenant je suis rempli de craintes et de confusions sur ma vie, et un jour nouveau signifie à mes yeux un cumul d'heures avec lesquelles je devrais batailler avec mes entrailles...une autre torture, et le nombre de fois que tu répètes sans cesse; Pourquoi? Pourquoi?...Pourquoi? et jamais, jamais tu n'as de réponse, elles m'étouffent, le tout jour après jour, sans repos.

Dani était en train de se suicider et mes pensées essayaient uniquement de chercher des raisons pour que la situation change positivement. Je l'écoutais simplement.

Bon...je me récupère souvent légèrement, la chute est beaucoup plus dure évidemment, troublé, mon esprit est plus lent que l'accoutumée et cela fait que je me déprime encore davantage..., je crois,...qu'un autre des problèmes est que..je n'ai pas de but dans la vie, oui c'est bien ça, je n'ai pas d'objectifs, je n'en ai jamais eu, mais à présent je m'en rends compte, comme ça sans rien qui me motive, sans envie de continuer, je perds l'intérêt pour vivre, tout m'est indifférent.

- Tu l'as vue dernièrement?

- Oui, chaque fois que je la vois, mes mains deviennent moites et mon coeur rebondit sauvagement dans ma poitrine..., elle me regarde quand elle croit que je ne la vois pas et je fais la même chose, bien sûr elle me voit aussi, c'est un triste jeu qui n'obéit qu'aux instincts.

- Écoute Dani, on est tous passés par là, et on ne s'est pas effondré pour autant, pense qu'il y a des gens qui t'apprécient, qui seraient tristes de te voir dans cet état, même Laura ne serait pas d'accord, tes parents, moi même je souffre, tu ne le vois pas?, ne pense pas que tu es seul...

- Non, Lucas, si je disparaissais le cours de ma vie serait le même, la pluie mouillerait les choses, tout serait pareil, tu le sais bien, le vent continuerait de souffler...en fin de compte rien ne serait différent.

- C'est possible qu'au niveau cosmique on ne le remarque pas mais les choses infimes ne sont pas importantes, c'est à dire: on serait tous infligés par Dani, tu es ici pour remplir une mission, pour quelque chose, tu as fait des choses que seul toi pouvais faire, ton existence à un sens...

- Lucas, pendant combien de temps te souviendras-tu de moi?

En parle pas d'avenir-je l'interrompis, Dani poursuivait

Pendant combien de temps Lucas..un an?, deux mois? Trois semaines?, tu l'ignores et quand le chagrin aura passé quoi? Que signifiera tout ceci? Je t'écoute.

- Tu penses que rien n'a valu la peine, n'est-ce pas? Les moments que nous avons passés ensemble à jouer sur la place du quartier, les filles que nous avons connues, Dani me regarda fixement-, oui les filles que nous avons connues, on a souffert? non, c'était la fin du monde après la première rupture? Non qu'a-t-on fait? Continuer à vivre et on est ainsi parvenu à apprendre plus de choses de tout, ça n'a pas été si terrible..

- Mais cette fois-ci c'est différent-Dit-il-

- Je ne lui réponds rien

- Allons, raconte-ça à ta mère qui t' a mis au monde gratuitement...

- Elle aurait mieux fait de se retenir..

- Tu n'as pas le droit de dire ça, c'est toi qui as voulu venir au monde, ce fut ta volonté qui voulait goûter au monde, dès le premier moment tu as dû lutter pour être parmi nous.

Dani semblait pire qu'au début, et j'ignorais si ce que je faisais était correct. Il y eu un pause brève, Dani continua ensuite.

- ...D'accord, j'ai voulu venir au monde, mais ça ne change rien aux choses d'aujourd'hui, je te dis , je peux à peine respirer, j'oublie ce qu'est l'affection, j'ai peur de rester seul sur terre, le monde a perdu tout sens, j'en peux plus...

Il fit une autre pose et continua.

J'ai l'impression que Laura a bien fait, il faut avoir un sacré moral pour me supporter, vivre avec quelqu'un d'instable comme moi est difficile, qui a des déf...

- Tout le monde a des défauts, et en plus ce n'est pas si terrible, je te connais depuis longtemps, et ce n'est pas si terrible Dani.

Peut-être pas pour toi mais pour d'autres personnes..ça l'est

Je ne faisais que rechercher des raisons pour vivre, mais ça devenait de plus en plus difficile, un moi éloigné commençait à me dire que son idée n'était pas aussi insensée..., j'oubliais cette sensation et j'intervins de nouveau, cette fois plus calme extérieurement.

- Ne fais pas naufrage s'il te plaît, ne tombe pas maintenant, pense que nous avons tous besoin de tout le monde, et on en a besoin, pense que les choses peuvent prendre un virage à 180 degrés à n'importe quel moment, Dani, pense que ça va s'arranger et que le jour arrivera où nous penserons à ce moment précis, ça sera alors que tu verras tout cela d'un autre angle, et tu penseras qu'en fin de compte tu as appris de tout cela, s'il te plaît Dani ne t'éteins pas.

J'avais les yeux remplis de larmes et Dani semblait se sentir responsable de cela, je sentis que mes larmes lui faisaient de la peine.

- Lucas c'est inutile, il me prit dans ses bras, me donna deux baisers ensuite, je ne voulais pas qu'il se sépare de moi, je savais que c'était la dernière fois que j'allais le voir, je me sentais impuissant je ne savais comment rompre ce moment, je ne pouvais que pleurer tandis que je l'étreignais fortement, une fois l'étreinte terminée, Dani avec parcimonie, comme quelqu'un qui n'est pas pressé, me salua en se retournant et marcha vers la sortie du parc.

Le jour suivant Dani mourut chez lui sans raison apparente, on le retrouva assis sur le fauteuil de la salle à manger, un anneau en or dans les mains, l'anneau qu'il ne parvint jamais à offrir à Laura.

Durant le mois suivant je tombais en profonde dépression et commençais à comprendre beaucoup de choses que me raconta Dani. Le temps passa et je sortis de ma dépression, produite par le décès de Dani, je crois que je ne m'en suis jamais remis.

28-11-1991.

ADIEU

28-11-1991

..Ça y est, ils sont partis...oui...ils ne sont plus là, maintenant que, rien, n'est plus comme avant...la douleur est insupportable, je dois résister, je résisterai...combien de temps s'est écoulé depuis le premier clou?...je l'ignore, la douleur envahit mes sens et je les ai retrouvés quand ils ne m'avaient pas encore cloué les pieds, si je pouvais arracher ceux qui sont enfoncés dans mes mains, mais je ne peux pas, deux cordes m'attrapent par les avant-bras, ...les clous me coupèrent la plupart de mes nerfs et de mes tendons, je ne pourrais jamais plus bouger mes doigts...les doigts qui caressèrent le corps de Maria...Où se trouve Maria?...je l'ai vue avec ma mère, elles pleuraient toutes les deux..., les pauvres, elles ne s'imaginent pas que ça se terminerait de la sorte, bien-sûr, moi aussi j'ai cru qu'il y aurait une autre sortie, mais il n'en fut rien...je veux sortir d'ici, mais je suis cloué et attaché, j'ai mal partout, le sang coule sur mon front, qui m'a mis ces épines sur mon front? Tout est arrivé très vite, je suis encore étourdi...qui se trouve derrière?, il y a d'autres croix! Qui sont-ils? , les pauvres, Pourquoi faut-il avoir un destin aussi cruel, Mon Père, Pourquoi?... , je me sens si impuissant là-haut!, étant exposé au froid du soir, ma vie s'échappe petit à petit. Je me rappelle encore quand ma mère me racontait comment elle avait souffert à ma naissance, ils durent mendier une étable pour que ma mère accouche, le jour suivant nous partîmes, mon père put trouver du travail à Jérusalem et nous sommes restés là-bas ceci quand j'avais neuf ans, je me suis consacré à aller à l'atelier de mon père pour

apprendre son métier, je gagnerais assez pour maintenir une famille en travaillant comme charpentier, mais les choses allaient prendre une autre tournure. À 21 ans je commençai à entendre des voix qui venaient de mon esprit, je crus devenir fou, ma mère se souciait outremesure, avec le temps je parvenais à comprendre ce qu'ils voulaient me dire, j'étais sur terre pour quelque chose, mais c'était quelque chose qui pouvait s'achever terriblement, et je refusais de l'accepter, plus tard les voix cessèrent, mais je commençais à avoir une attitude différente, je savais que j'étais porteur d'une énergie que je devais utiliser à bon escient, à cette époque il y avait déjà 30 ans que j'étais à mes besaces, ma mère était très occupée, et ce fut alors que les choses se compliquèrent, parvinrent aux oreilles des envahisseurs des voix disant que j'apprenais des choses néfastes aux personnes, et qu'on ne pouvait le consentir, le peuple ne pouvait se mettre en rébellion, évidemment, et de cette manière on m'a poursuivi, capturé et enfermé..., trois ans plus tard, je me retrouve ici parmi ces pauvres qui me tiennent compagnie jusqu'à la mort, il est possible de narrer ma vie en quelques secondes... Mon Père, cela a-t-il servi à quelque chose? Restera-t-il des témoignages de ce que tu m'as conté? Je savais que cela allait se terminer de la sorte, toi aussi tu le savais, N'y avait-il pas d'autre fin possible mon Père?... une douleur me lança en un instant (un cri), de plus en plus étouffé. Qui m'a mis ces épines sur la tête?, il fait très froid, trop froid... Où peut bien être Judas? Le pauvre Judas, s'il ne m'avait pas trahi, un autre l'aurait fait, dès le début je sus que cela serait Judas qui m'emmènerait vers la fin, mais il s'est suicidé, pourquoi? Lui aussi a-t-il entendu des voix?, le pauvre Judas et Paul, il niera ce que je fais et cela ne serait pas la première fois, il aurait tort de ne pas nier ce que je fais, il joue sa vie, je sais qu'il ne pense pas ce qu'il dit, peu importe, c'est un homme bon..., une autre douleur lancée (de nouveau un cri), la fin approche, je le présente, il n'y en a plus pour très longtemps, quelle heure peut il bien être? Trois heures plus ou moins je suppose, trois heures d'un après-midi au hasard, tout s'assombrit de plus en plus, mon Père, pardonne-nous et aime tes enfants, je ne sens plus mes bras, mes jambes non plus, dans l'obscurité qui provient de mes yeux brouillés il y a des étincelles de lumière... mon corps est glacé, adieu chère Terre, adieu ma Mère...

Le vent souffle.

30-11-1991.

INTERDIT

Silence.
De lui est issue la musique
les baiser aussi
Il semble ne rien dire
et en lui on écoute
des milliers de sons
d'authentiques concerts.
Silence.
Dans ton for intérieur
tu peux trouver refuge
et interroger ton âme
en silence.

Duende.

31-12-1991

Je me promenais tranquillement sur le vétuste sol de ma chambre, je m'étais levé depuis quelques instants, l'armoire était ouverte, à demi-vidée, ainsi que les tiroirs et sur la table de nuit une enveloppe...une enveloppe d'Ana. Je regardais à travers la fenêtre, du troisième étage j'observais une fois de plus le paysage du même angle de toujours, mais cette fois tout semblait plus sombre qu'à la normale, oui...cela semblait plus sombre. Je relus la note d'Ana, je l'avais lue plusieurs fois mais cela n'était pas important. J'allais vers les chambres de Marta et

de Pablo, mes enfants,...ils n'étaient pas là... Je m'habillais entièrement, aspergeais mon visage d'eau, pris mon blouson et ouvris la porte de la maison. Une fois dans la rue je marchais dans le quartier sans but précis, mais inconsciemment je faisais le chemin qui me conduisait à l'autobus, le chemin que je pensais chaque jour pour aller au Centre de Calcul de l'université où je donnais cours, celui qui me portait vers l'heure du midi jusqu'au point de départ, qui me laissait juste le temps d'aller travailler tout l'après-midi dans un odieux bureau, mon bureau, me permettant de manger et de payer les frais de scolarité de mes enfants...et tout le reste aussi. Et moi j'étais là-bas, parcourant le même chemin mille fois.

23-3-1992

Des douleurs fortes comme des aiguilles commencèrent à prendre pouvoir de ma poitrine, alors que ma gorge se nouait et que mes joues devenaient rouges par la chaleur, ma lèvre inférieure commençait à trembler...je pleurais...je parvins à m'asseoir sur le banc d'une petite place des alentours, et les mains enlacées et appuyant mes tempes avec mes pouces, je remémorais les scènes du passé qui au début, telles des photographies, apparaissaient confuses, mais qui ensuite prirent forme.

- C'est mignon, non? Demandait une belle jeune fille au longs cheveux et aux yeux noirs avec un sourire qui semblait être dessiné sur son visage.

- Si ça te plaît...Disait le garçon au teint blafard et au yeux verts à qui la question avait été posée.

- Enveloppez-le, on le prend.-Expliquait la jeune fille à la vendeuse de la boutique où se trouvaient Ana et Marcos. En sortant de la boutique Ana prit affectueusement Marcos par le bras tandis que de l'autre elle portait des sacs, dans quelques jours elle allait célébrer son mariage, et l'éclat de leurs yeux accompagnait parfaitement leurs visages, ils se dirigeaient vers la maison de la mère de Marcos.

À l'entrée il rencontrèrent Yolanda, la soeur de Marcos qui faisait du café dans la cuisine, elle était ravie de les voir. Anna et Yolanda s'entendaient très bien.

- Salut!-dit Anna en s'adressant à tout le monde -, on est un peu chargés...comment ça va?,- dit-elle en parlant à la mère de Marcos.

- Bien, asseyez-vous; Yolanda apporte deux autres tasses.

- Ce matin on est allé visiter un appartement...et il semble le meilleur marché pour nous, dit Marcos.

- Oui, c'est un troisième étage, pas très neuf, mais si on l'arrange un peu...dit Ana.

Par la porte de sortie apparaissait Yolanda avec un plateau

- Si je peux vous aider...

- Non petite soeur. Les déménageurs s'en chargeront.

Yolanda fronça les sourcils montrant qu'elle était fâchée

- Ne te dispute pas avec ta soeur Marcos, lui ordonna sa mère, et dit ensuite,

- Vous avez tout préparé?

- Presque, dit Ana, mais il ne manque pas grand chose...

Deux ans plus tard, Marcos était devenu chef de la société de projet d'installations de son père, le couple avait eu deux rejetons, un garçon et une fille de 1 an et 2 ans respectivement. Ana élevait ses enfants tout en finissant ses études de Biologie du mieux qu'elle put, Laura est apparut ensuite...

24-3-1992

Elle s'occupait de la sous-direction de la société, Marcos déléguait certaines fonctions à certains employés. La représentation de la société était tenue par Marcos, ou les cas échéant par Laura.

En plus de la sous-direction de la société Laura aurait pu être mannequin, elle était attirante, dynamique, sensuelle et dégageait un profond aura de tendresse partout où elle passait. La moitié du bureau se sentait attiré par Laura, l'autre moitié était des femmes. Elle vivait avec sa soeur Cristina dans une maison du centre de *l'ensanche* de Barcelone, sa vie se passait sans problèmes sauf qu'elle était tombée amoureuse de son chef.

- Laura, il faudrait que vous assistiez à ma place à la conférence de Nouvelles Technologies Industrielles, faites-moi un rapport demain s'il vous plaît.

Marcos la vouvoyait toujours même s'il n'était plus âgée qu'elle que de trois ans.

- D'accord; et à propos de la proposition de Mr. Belchí..?

- Répondez-lui que de n'est pas possible - Coupa Marcos

- Marcos, vous vous sentez bien? -demanda Laura avec douceur.

Marcos regarda par a fenêtre.

- Non je ne me sens pas très bien.

- Voulez-vous qu'on aille prendre un café, comme ça vous vous reposerez un peu?

- Non Laura je vous remercie...

Laura pensa à la vitesse de l'éclair.

- Si vous voulez je peux déléguer mes responsabilités un moment à Santi, il se chargera de tout.

Marcos, le visage tranquille, souria du regard, il avait besoin de parler à quelqu'un depuis longtemps, les choses n'allaient pas bon train avec sa famille, sa femme était sur les nerfs et vivre avec elle devenait de plus en plus difficile, malgré les preuves d'amour qu'ils se donnaient mutuellement. Ana était d'une humeur massacrant et le stress se répercutait sauvagement sur toute la famille, des deux côtés il fallait mettre du sien pour parvenir à des accords qui, jadis n'auraient pas posé de problèmes. Oui Marcos et Ana sentaient qu'ils traversaient ce que l'on appelle une mauvaise époque, et Marcos le voyait, sa femme était le pilier central de sa structure mentale et il voyait comment, à cause de sérieux problèmes de la part de la famille de son épouse, son mariage battait de l'aile, et avec son mariage sa vie elle aussi.

-...OK, on y va.- Dit Marcos.

- Mais qu'est-ce que tu racontes- rétorquait Cristina, tout en faisant des grands gestes avec les bras.

- Quoi, qu'il y a -t-il de mal à aller prendre un café avec son patron?

- Laura, je suis ta soeur tu t'en rappelles? Penses tu que je vais croire que tu ne le regardais pas avec ces yeux que tu sais avoir des ces circonstances? Je t'en prie

- Allons, il n'y en a pas pour autant

- Écoute tu sais ce qui arrive à Marcos, eh bien je te conseille de le laisser tranquille, sinon tu vas te créer des complications, et cette fois cela sera sérieux

- Mon Dieu, Cristina! On a seulement pris un café ensemble.

Il y eut une légère pause.

- Qu'est-ce qu'il t'a raconté?

- Rien du tout

- Laura...

- Bon...qu'il passait une mauvaise époque...tu sais bien...,ce que racontent les gens qui se trouvent dans une telle situation. Cristina se rapprochait de sa soeur cadette, lui jeta un regard froid de ses yeux bleus, la prit dans ses bras lui disant de la façon la plus tendre qui soit les mots suivants:

- Ne te mets pas dans de sales histoires, Laura

Les yeux noirs, les cheveux noirs, le teint blanc, les lèvres rouges, le corps sculpté intelligemment, sa voix comme du sucre doux Silvia la meilleure amie de Marcos.

- Les choses vont si mal?

- Je suis inquiète...Répondait Ana

- Mais tu trouves Marcos un peu "bizarre"

- Non, Marcos est toujours le même, bon plus maintenant, je le vois aussi le moral a zéro.

- Mais ce n'est pas ta faute
- Ce n'est pas la sienne non plus..
- Il y a-t-il une autre femme au milieu?

Ana regarda Silvia les yeux grand ouverts lui laissant voir son désaccord.

- Ce n'était qu'une question, en plus de mère tu es humaine aussi.-Silvia s'excusa.

Ana pensait quelques instants, Silvia continuait.

- Et cette fille...Laura...
- Pourquoi veux tu chercher un problème quand il n'existe pas Silvia...?
- Mais il doit bien y avoir une raison
- Je perds l'intérêt, c'est tout, et je suis d'une humeur massacrante, je ne fais que le nécessaire...
- Mais tu ne sais pas pourquoi?
- Non

- Eh bien je vais te le dire, la tristesse te ronge l'âme, la monotonie te fatigue et ne pas pouvoir sortir de situations dans lesquelles tu te trouves enfermées..

- Mais je devrais chercher de l'aide avec mon mari dans ce cas. Là je ne peux plus t'aider, mais je te dirai qu'en général on fait mal aux personnes qu'on chérit le plus.

- Mais je ne veux pas lui faire de mal.-Disait Ana en guise de défense.

- Lui non plus, mais tu vois...

Silvia se tut un instant, et poursuit ensuite.

- Allons, lui dit elle pour la remonter, tu finiras par trouver une solution.

9:07 am., Marcos est assis à son bureau, une table très large entre sa chaise et l'éventuel interlocuteur, silence, on n'entend que la machine à écrire.

Silvia arrêta de parler un instant et continua.

- Allons, vous trouverez bien une sortie aux bulles de l'aquarium qui était à la gauche de la pièce. On sonne à la porte, c'est Laura, elle a une minijupe, avec des bas brillants et une chemise ample.

- Entrez

Je vous apporte les rapports de la conférence où vous m'avez envoyée, Marcos

Merci Laura, mettez-les sur la table...

Laura le fait

- Laura - , Marcos l'appelle,- j'étais en train de penser que le voyage à Madrid que je dois faire comme représentant de la société...bon il est possible que j'aie besoin d'aide..., et vous semblez indiquée pour...

-Je serais enchantée de vous accompagner.

Marcos sourit légèrement

Alors , le jeudi à neuf heures du matin un taxi ira vous chercher et il vous emmènera à l'aéroport, je vous y attendrai, apportez les derniers schémas des revenus, des bénéfices et les rapports de corrélation entre eux, Santi...c'est à dire Mr Larra, est en train de les imprimer en ce moment même.

- Très bien,- dit Laura

- Alors à Jeudi

Yolanda était assise sur le fauteuil de la maison maternelle de Marcos, Marcos se trouvait en face d'elle.

- Marcos, veux -tu que je lui parle?.

- Non Yoli, en plus il n'y a rien à dire, mais je vois qu'elle s'éloigne de moi, Marta et Pablo en reçoivent les conséquences aussi...et il faut arranger ça, mais je suis venu vous voir, toi et maman, pas vous parler de ces problèmes.

Yolanda fronça les sourcils.

- Allons, petite soeur.

Il se leva du fauteuil et prit sa soeur dans ses bras, soudain il dut étouffer des sanglots qui le surprirent du plus profond de son âme.

Ana se trouvait chez ses parents, tous étaient partis sauf sa demi-soeur.

- Qu'est-ce que tu espères de cet inutile.!

- Je t'en prie, Paula.- rétorquait Ana.

- La dernière chose qu'il ferait, c'est de comprendre que sa femme a des problèmes.

- Paula, ce n'est pas ça, on souffre tous les deux.

Paula continue de parler comme si Ana n'avait rien dit.

- Je t'avais dit de ne pas te marier avec cet incapable.

- Si on commence de la sorte je m'en vais.

- D'accord..., qu'est-ce qui se passe, tu ne l'aimes plus?

- Non, bien sûr que je l'aime et j'aime mes enfants aussi...jusqu'à présent je ne m'en étais pas rendu compte...,ou je ne voulais pas m'en rendre compte mais l'autre jour Silvia m'a fait penser à...bon...la sous-directrie...,Laura...

- D'accord, j'ai compris...inutile de continuer.

- Ouai.-fit Ana

Anna avait l'esprit confus et commença à voir des problèmes là où il n'en avait pas, au moins durant un moment.

L'aéroport était à l'extérieur de la ville, le taxi qui emmenait Laura était de ceux que l'on pourrait confondre avec une voiture officielle.

Ils arrivèrent à l'heure, Marcos était debout dans la salle d'attente, à côté de la table d'Information. Ils se saluèrent. Le

chauffeur de taxi aida à porter la petite valise jusqu'à l'enregistrement. Laura la posa ensuite sur le tapis roulant qui transportait tous les autres bagages.

- Bonjour dit Laura,- dit Marcos,- voici votre billet, le vol part dans quelques minutes.

Bonjour.-Parvint à dire Laura avant que Marcos fasse demi-tour lui indiquant de le suivre jusqu'à la porte d'embarquement.

24-3-1992

Anna était chez elle avec Pablo et Marta, la télévision marchait et il y avait des concours de télévision, elle était en face du téléviseur regardant l'écran, mais pas les images, dormir devenait une agonie, et c'est pour ça que le sommeil tombait sur ses membres de manière inexorable, ses enfants étaient dans les bras de Morphée depuis un bon moment , il était aux alentours de dix heures du soir, l'esprit d'Anna était confus, elle dessinait des images et des situations qui lui déplaisaient "À Vendredi" lui avait dit son mari, et elle restait debout à la porte d'entrée, il s'étaient effleuré les lèvres auparavant.

Anna savait que Marcos allait à Madrid avec Laura, il lui avait fait savoir la veille et avait des doutes quant à la fidélité que son mari pouvait lui proférer, alors elle eut peur, elle n'était pas jalouse, elle ne craignait pas qu'une histoire puisse avoir lieu entre son mari et Laura. Deux jours plus tard elle allait découvrir qu'elle se trompait, et beaucoup.

Ils arrivèrent à l'hôtel à onze heures du matin, le réceptionniste leur donna les chambres correspondantes, et ils se quittèrent dans l'ascenseur jusqu'à l'heure du dîner.

Vers 1:30 Laura descendit dans la salle à manger, elle s'était arrangée quelque peu, elle était magnifique. Marcos observa avec attention la courbure féline de son corps jusqu'au moment où elle s'approcha de la table où il était.

- Je vous en prie, asseyez-vous.-Dit Marcos tout en se levant pour lui préparer la chaise.

- Merci.- elle lui souria.

Yolanda était parvenu à obtenir le téléphone de Laura dans le bureau de son frère, elle connaissait bien Marcos et à de nombreuses reprises elle avait observé comment Laura regardait son frère. Elle craint quelque chose et tout elle se mit en marche, quand elle arriva chez elle , la première chose qu'elle fit fut de l'appeler.

Le téléphone sonna chez Laura, Cristina fait quelque chose à manger, elle écarte la poêle du feu et alla prendre le téléphone.

- Allô!
- Bonsoir, Mademoiselle Castán est-elle là?
- Laura? Non elle est en voyage d'affaire avec son directeur.
- Quoi!
- Oui, mais c'est de la part de qui?
- ...Je...je suis la soeur de Mr.Soter
- Tu ne le savais pas? -demanda Cristina, l'air un peu surprise.
- ...Eh bien...
- Où es-tu?
- Chez moi, je viens d'arriver du bureau mais j'ignorais que...
- As-tu quelque chose à faire à partir de trois heures?
- Non...mais...
- Bien... à trois heures au café Moder, tu sais où il se trouve?
- ...Oui.-se mit à répondre Yolanda.
- Il y a un problème?
- Non
- Alors à tout à l'heure

Les deux téléphones sont raccrochés.

La réunion fut comme toujours des plus barbantes. Les directeurs de société achetaient des graphiques, exposaient de nouvelles techniques de développement; la routine quoi. Tout avait duré environ de 12:30 à 15:30.

À la sortie Marcos et Laura allèrent chercher un taxi afin de retourner à l'hôtel.

- Tu as envie d'aller à l'hôtel Marcos?

Marcos sourit mentalement, son visage garda tout son naturel tant que ses sens lui permettaient.

- À vrai dire après toute une après-midi de réunion j'aimerais me réveiller un peu, tu as une idée où on pourrait aller?

Plusieurs idées passèrent en même temps dans la tête de Laura.

- Bon...dans un pub, un endroit tranquille, on pourrait demander au taxi.

- D'accord.- dit Marcos

Ils prirent le taxi, Laura commença à demander au chauffeur s'il connaissait des endroits avec les caractéristiques qu'elles pensait, un quart d'heure plus tard ils étaient dans un endroit très accueillant, trop accueillant d'ailleurs.

Yolanda avait appelé Silvia quelques minutes après avoir parlé avec Cristina. Silvia dut abandonner la pharmacie où elle travaillait comme apprentie. Elle se présenta chez Yolanda à 15:00 quand Marcos et Ana étaient fiancés, Silvia et Ana sortaient de temps en temps, Yolanda était la petite dernière. Quand Silvia arriva Yolanda était un peu nerveuse.

- Qu'est-ce qui se passe? Demanda Silvia

- Laura et Marcos sont à Madrid

- Et quoi...? Demanda Silvia

- Allons , tu sais bien comment Marcos se sent, et j'ai souvent vu comme Laura le regardait et je sais ce que ce regard de femme signifie.

- Je crois que tout ce remue-ménage est excessif, d'abord parce qu'Ana m'a dit de ne pas se soucier et ensuite pour résoudre ce genre d'affaires la seule façon d'aider est de ne pas intervenir, finalement c'est un problème qu'ils doivent résoudre personnellement, malgré tout l'amour qu'on leur porte.

- ..M...mais j'ai appelé chez elle

- Chez Laura? Demanda Silvia d'un air surprise

- Oui, sa soeur a prit le téléphone, et je ne sais pas pourquoi mais elle veut me parler...et moi, je t'ai appelé, vas-tu venir?

Silvia était pensive, la chose allait de plus en plus loin, elle voyait comment tout lui échappait des mains.

- D'accord, allons-y.

Le jeudi à 15:00, Ana, qui avait fait manger ses enfants, appela Silvia à son travail pour qu'elle vienne lui tenir compagnie quand elle sortirait, elle dormiraient ensemble, elle se raconteraient des choses..., mais Silvia n'était pas chez elle.

La conversation de Marcos et Laura abordaient tous les sujet sans s'arrêter sur un en particulier. Ils étaient depuis deux heures dans le pub sans s'en rendre compte, Marcos se sentait bien, il ne pouvait pas se rendre compte que Laura le séduisait lentement.

Cristina était assise à une des tables du Café Moder, elle portait une veste en daim et de jeans avec des escarpins, ses cheveux blonds étaient bien coiffés. Sur la table un thé au lait. Silvia et Yolanda entrèrent par la porte, elles se rapprochèrent du centre, depuis la table où était Cristina on entendit une voix.

- Yolanda est-elle une de vous deux?

- Oui, c'est moi -répondit Yolanda.

- La soeur de Mr. Soter.

- Oui, oui

- Asseyez-vous, je vous en prie.- elle les invita à s'asseoir avec le geste qu'il fallait.

Les deux femmes s'assirent.

- Pourquoi veux-tu me parler -demanda Yolanda, Silvia restait à l'écart.

- Puis-je te parler en toute confiance? Elle regardait Silvia

- Oui, oui évidemment. Répondit Yolanda

- Cristina avait pensé beaucoup de choses à dire mais ne le repensant mentalement elle décida de faire un résumé.
Le problème est que je ne voudrais pas que ma soeur se mette dans des problèmes.

Silvia ne pouvait rester muette.

- Mais, voyons. Quel âge a ta soeur?

- D'accord - conclut Silvia.

Cristina continua.

- Et toi, tu ne voudrais pas que ton frère se mette dans de sales histoires, n'est-ce pas?

- Non- répondit Yolanda.

- Donc je voulais que tu saches que je vais faire tout mon possible de mon côté.

- D'accord. Dit Yolanda pour terminer.

25-3-1992

Marcos parcourait le visage de Laura avec le regard et la douceur de ses mots prenaient une tournure de plus en plus torride. Laura avait réussi à faire que Marcos oublie un peu ses problèmes.

Laura je vous remercie de m'avoir sorti de la monotonie.

- Il n'y a pas de quoi, en tout cas c'est réciproque.

- Pourquoi? Demanda Marcos connaissant bien la réponse qu'elle donnerait.

- Et bien...parce que, bon...on ne va pas tous les jours en visite touristique avec son directeur.

Marcos sourit, finit les gouttes qui restaient au fond de son verre qu'il tenait de sa main droite, et respira profondément. Il parla ensuite d'un air fatigué.

- Il est l'heure de rentrer à l'hôtel maintenant.

Laura fit tout son possible pour qu'il ne remarque pas sa déception. Quelques secondes plus tard ils avaient payé la consommation et allèrent prendre un taxi. Sur le chemin de l'hôtel Laura lui posa des questions sur les rapports qui devaient être actualisés cet après-midi, Marcos dit qu'ils verraient ça vendredi.

Vingt minutes plus tard ils arrivèrent à l'hôtel. Le réceptionniste leur demanda leur numéro de chambre et leurs noms. Ils montèrent par l'ascenseur, Laura regarda directement les yeux de Marcos, Marcos ne dévia pas son regard, elle se rapprocha doucement, l'ivresse de cet instant fut détruite par l'arrivée de l'ascenseur à l'étage où était logée Laura.

- ...À demain.- dit Laura avec les mots hachés.

- Je passerai vous prendre à neuf heures,- dit Marcos,- soyez prête.

Laura sortit de l'ascenseur et les portes se fermèrent. Marcos respira profondément.

Le matin du vendredi le jour se leva un peu nuageux, Ana avait mal dormi, sous ses yeux la peau présentait des poches et des taches sombres qui accompagnaient la pâleur de son visage, elle avait réfléchi, trop, son mari arriverait vers les onze heures, elle décida aller l'attendre à l'aéroport.

À neuf heures du matin elle avait laissé Marta et Pablo à sa demi-soeur, non pas sans avoir écouté les mots de Paula lui expliquant l'inaptitude de ce qu'elle allait faire. À 10:38 elle était à l'aéroport.

Vers 9:30 Laura et Marcos se dirigeaient vers l'aéroport, les regards qu'ils s'adressaient pouvaient se traduire de mille manières, mais ils se résumaient toujours de la même manière. Ils prirent l'avion de 10:06, ils arriveraient vers les onze heures.

Yolanda appela l'aéroport dès la première heure et se renseigna du vol Madrid-Barcelone du matin, elle appela Silvia ensuite, cette fois elle ne pouvait abandonner la boutique.

À 10:40 Yolanda était dans l'aéroport.

Elle prépara le petit-déjeuner, s'habilla, se maquilla un peu, à 10:31 prit la voiture et alla vers l'aéroport.

Cristina arriva vers les 10:55.

Marcos et Laura descendirent de l'avion, allèrent chercher leurs bagages, sortirent à la salle centrale, Marcos aida Laura à prendre ses bagages. N'obéissant qu'à son instinct, Laura prit Marcos par le bras, pencha son visage tout en le rapprochant de celui de Marcos. Le contact de ses lèvres devint un rêve bleu parcourant toutes sortes de sensations. Marcos ne fit rien pour l'éviter, mais il voulait l'éviter cependant. Ce fut alors que de trois angles différents Ana, Yolanda et Cristina virent la scène en silence.

Ils sortirent de la porte de la salle centrale, Laura était contente de voir sa soeur, Cristina aussi, presque.

Yolanda rencontra Ana du regard, ses yeux se cristallisèrent, elle partit sur le champs.

Ana salua Marcos qui portait un petit sac de voyage, se dirigea vers lui, et l'embrassa sur la joue. Marcos savait qu'elle l'avait vu, Ana savait qu'il le savait.

L'après-midi du vendredi Marcos prit un repos, regardant la télévision et jouant avec ses enfants. Ana ne lui parlait pas, il y avait une abîme entre les deux. Le soir arriva, Marcos raconta un conte à Marta et à Pablo, bien qu'ils ne comprenaient pas grand chose, alors qu'Ana dormait, tout du moins elle le semblait. Il se coucha sans faire de bruit pour ne pas la réveiller, éteignit la lumière, sa gorge lui brûlait, il aimait Ana.

J'avais la sensation d'être assis depuis un bon moment sur ce banc. Il commençait à faire froid, et le vent levait des petits cumuls de sable qui jouaient de façon capricieuse, les arbres rugissaient légèrement, mes larmes étaient séchées, mon coeur battait rapidement dans ma poitrine, mais je respirais tranquillement, ma bouche était sèche. Je me levai enfin de ce siège peu confortable et me dirigeai lentement vers la maison, je n'avais d'autre endroit à aller en ce samedi. J'observai dans les rues que quelques couples se regardaient tendrement, le mois de Mai fait des ravages. Quelques minutes plus tard j'étais devant chez moi, ouvris la porte, montai au troisième étage et me dirigeai vers la porte n° 4, une pensée agréable effleura mon esprit, et si elle était revenue? Et si elle m'attendait à l'intérieur? Mes mains recherchaient nerveusement les clefs, une fois dans les mains et avec la clef de la porte d'entrée j'entendis le tintement de métal produit par la clef dans la serrure, un demi-tour et c'est tout..., ...personne..., on n'entendait pas le moindre bruit, j'avançai, dans une dernière tentative je poussai un cri comme une plainte;
- Ana!

Personne

Mes yeux se remplirent de nouveau et je commençai à crier son nom, tandis que j'avais de plus en plus de mal à le prononcer, mes jambes fléchirent et je tombai par terre, le tapis de la salle à manger amortit un peu le choc, je ne sais pas combien de temps je suis resté dans cet état, ensuite le silence de nouveau.

...Silence

D.Solanes Venzalá.

25-3-1992.

JAMAIS PLUS

11-11-1992

- Ça y est, tu l'as? Demanda Alberto au chef du laboratoire.
- Presque.., commence à compter quand je te le dirai.
- D'accord

Quelques secondes s'écoulèrent

- Maintenant!!

Dans la partie centrale du laboratoire un des scientifiques qui avait des électrodes sur le front, temporaire et pariétal, commença à sentir de la chaleur dans ses mains, ses paumes s'éclairèrent, un peu plus tard tout son corps semblait un aura de lumière qu'on pouvait à peine regarder; l'enregistreur cérébral d'ondes devenait fou. Alberto arrêta le procédé d'un air triste et fatigué, alors que tout redevenait normal.

Luis s'approchait avec précaution et essaya de le ranimer.

- Docteur Leit, nous y sommes presque, demain on trouvera peut être la manière de...

- Merci Girmel...Merci

Le docteur Leit s'était gagné la réputation dans le domaine de la métaphysique. Il en était fier, pas énormément mais il en était fier malgré tout. Alors que curieusement il faisait des recherches, il se rendait compte des pouvoirs qu'avait l'être humain, mais cette fois Leit voulait arriver plus loin, dans doute trop loin.

Il ferma le laboratoire comme d'habitude, éteignit les lumières et traîna le pas, alla chez lui.

La semaine dernière avait été pleine d'échecs, il n'avait pas avancé dans ses expériences...tout était un échec, la concentration, le manque de concentration..., mais c'était difficile de se concentrer..., Ester n'était plus avec lui, ils s'étaient séparé. Tout avait été merveilleux jusqu'au jour où Ester se rendit compte qu'Alberto n'était pas ni n'allait être l'homme de sa vie,...Alberto ne s'en était pas rendu compte.

Il continuait à marcher tranquillement. Il commençait à pleuvoir et il n'avait qu'une gabardine crème pour se protéger du froid de janvier, mais il n'avait pas froid.

12-11-1992

Alberto n'osait pas se demander la raison de tout cela, même si Ester a dû lui dire, il savait que se répéter les mêmes questions en ferait que presser son cerveau lentement et agoniquement et se tuer un peu...Non. Il n'allait pas le faire, elle aussi souffrait, beaucoup. À niveau individuel Ester avait tout subi et ceci fit que le ton adopté avec Alberto fut sec, rude: comme ça les choses devenaient pires encore et e plus on avait de terribles inquiétudes, des tiraillements du coeur, des pensées de toute sorte, on était perdu...tout.

Il s'aimaient, mais ça n'était pas suffisant.

Enfin après avoir marché une demi-heure, Alberto arriva chez lui, la maison qu'il avait acheté avec Ester durant deux ans, pleine de souvenirs de toute part, des souvenirs qu'il n'utiliserait que pour se venir en aide, et pour aider Ester. Elle s'était souvenu de lui comme on le fait pour une personne aimée, elle ne voulait que le bien des deux personnes même si cela allait être difficile.

Il ouvrit la porte de sa chambre, enleva sa gabardine la laissant retomber sur la chaise qui était à la droite du lit et humide par l'air ambiant il se laissa tomber mort sur le lit.

Ce fut alors que la téléphone sonna.

- Allô? Demanda-t-il d'un ton haché
- C'est moi Alberto.

Quelque chose brûlait dans son estomac remontant jusqu'à la trachée et arrivant à ses pupilles qui se cristallisèrent soudainement.

- Comment ça va? Parvint-il à bredouiller
- Et toi? Demanda-elle

- Ça va,- Alberto mentait, pourquoi appelles-tu à cette heure? Tu ne l'as jamais fait.
- Oui je sais bien, je voulais le faire, mais finalement je pense que cela a été une erreur de t'appeler. C'était triste et sec en même temps.
- Mais pourquoi ma chérie? Que se passe-t-il? Demanda Alberto d'un air déconcerté.

3-12-1992

- Je suis un peu nerveuse.- dit Ester comme excuse
- Bon ne t'inquiète pas...raconte
- Non, excuse-moi Alberto, je n'aurais pas dû t'appeler.
- D'accord.-mais ne te fâche pas, ne le fais pas c'est tout. cette fois Ester mentait.

- Ils raccrochèrent le téléphone tous les deux.

Alberto avait la même position qu'auparavant, qu'avant l'appel, à la différence que des milliers de craintes irrationnelles, cachées depuis bien longtemps, commencèrent à détruire sa structure mentale; celle qu'il s'était forgée à partir de centaines de théories et de formules, celle qui était un temple de la rigidité et de la logique.

Du champs de vision restreint qu'il avait de sa position il parcourut du regard ses meubles...l'ordinateur...et ainsi lentement, à la vitesse que poussaient les plantes. Enfin, après tant de temps, quelque chose lui signala que ce qu'il avait était de la solitude. Il se sentit stupide et petit en même temps, craintif et obstiné, triste et coléreux.

Depuis combien de temps avait-il cherché la raison de la distance prise? Peu importe, il se leva du lit avec une agilité qui le surprit, alla vers le fenêtre de la salle à manger, il pleuvait toujours mais moins fort. Le cerveau vibrait à la vitesse du son, remuait, ses tempes lui faisaient mal de nouveau alors que les larmes commencèrent à couler. Seul. Résolument seul. Il courut à la douche, et il se déshabilla nerveusement alors qu'il recevait l'eau tiède sur tout son corps, ensuite lentement il alla sur le lit. Il se coucha encore humide à travers le peignoir et mouilla les draps. Peu à peu il essayait de faire taire tous les souvenirs qui, telles des diapositives, attaquaient chacun des points de son cerveau détériorant ainsi le plus profond de son âme, le déconcertant.

Quelques heures plus tard son corps lui indiquait qu'il était temps de dormir, c'est ce qu'il fit.

Après de longues années, des soucis de l'esprit se remirent à le tracasser, de façon terriblement soudaine, il était 4:07 du matin, ses tempes palpitaient de manière angoissante, il en mit pas longtemps à se rendre compte que c'était une idée qui l'avait retiré de son sommeil. C'est fou comme l'esprit travaille, même en cachette, mais travailler entre le sommeil et les moments où on ne dort pas, oui, c'était bien une idée qui l'avait réveillé. Il se leva du lit, mit ses mocassins encore humides par la pluie, une chemise bleue offerte par Ester, des jeans et sa gabardine. Il sortit, fermant brusquement la porte, ensuite il pensa qu'il pouvait avoir réveillé quelqu'un mais il s'en fichait, il marcha d'un pas décidé vers le laboratoire. Il parcourait les rues noircies par la nuit et l'atmosphère humide de la pluie, qui avait cessé à présent. C'était la pleine lune, il ne s'en était pas rendu compte jusqu'à ce moment. Quand il arriva le gardien lui demanda son accréditation, mais Alberto se limita à dire,- Dr Leit.

Pardon, je en vous avais pas reconnu Dr Leit, depuis qu'il m'ont passé à l'équipe de nuit je suis un peu perdu, c'est un peu tôt pour venir travailler , non?

Alberto le regarda durant quelques secondes.

- Allez-y.- dit le gardien

- Merci.

4-12-1992

Il avança à travers les lignes de "Passage Interdit" de la zone, laissant le gardien étonné qui se limitait à inscrire le passage du Dr. leit sur la feuille d'entrées et de sorties. Peu de temps après il pensait qu'il avait eu tort de le laisser entrer. Il se dirigeait vers sa porte principale et Alberto voyait que la chaussée commençait à se sécher légèrement. "Demain il fera beau" pensa-t-il.

Il monta les escaliers arrivant au couloir central du deuxième étage, au bout se dressait la porte, il pensa aux nombres de fois qu'il était passé par là, et à la passion incontrôlable qui l'avait amené à ce point, maintenant il avait du mal à entrer par la porte d'accès du laboratoire. Une fois fait le premier pas, "Ça vaut la peine?" se demanda-t-il, le deuxième pas fait il ne se rendait pas compte que sept minutes entre chaque pas. Il continuait de marcher lentement, jusqu'à ce qu'il parvienne à la serrure.

Il réagit alors avec l'élan qui l'avait poussé jusqu'ici, il sortit les clefs, les mit sur la serrure, une porte s'ouvrit du côté du cadre, elle était illuminée par une légère couleur rouge. Il appuya l'index sur l'écran. La porte s'ouvrit.

Le laboratoire était immense, entouré de fenêtres comme des salles d'opérations, des escaliers menaient à la cabine de la

salle de contrôle, au milieu d'un tas d'électrodes à moitié cramés et emmêlés à un ensemble de fils qui étaient mêlés depuis le réseau de l'ordinateur.

Il monta par les escaliers qui menaient au centre de contrôle.

Il ouvrit la porte tout en branchant l'ordinateur central ainsi que le réseau de tous les autres ordinateurs. Tout à coup apparurent les premières lettres de messages informatiques sur tous les écrans:

- "TEXTE:...?".

Interrogeait l'écran central.

- "VIE".- écrivit Leit.

- ¿"MODIFIER...?"- Redemanda l'ordinateur.

- "OUI".

Tout de suite après apparut sur l'écran un petit menu d'opérations avec le titre "VIE APRÈS VIE". Hert.Inc.

Alberto contemplait le menu durant un instant, son esprit se bloqua durant quelques secondes, pas plus, durant ce court laps de temps il se rappela qu'il devait chercher des indices d'"autre vie à travers la métaphysique.

6-11-1992

Cinq ans s'étaient écoulés depuis l'obtention de mon diplôme, quand par hasard je me suis embarqué dans un voyage au sud de la région, chez un ami qui avait un autre ami, qui connaissait...je ne sais qui, enfin...en plein bois à treize kilomètres en descendant vers le village le plus proche. La nuit se fit, et on fit un feu de bois dans ce qui semblait être les restes d'une cheminée, nous étions autour du feu et on commençait à entendre des histoires qui voulaient faire peur le personnel, surtout les femmes. Tout alla normalement mais lorsque l'on décida d'aller dormir, ou tout du moins d'essayer, la chose se passa.

Blottit dans mon duvet bleu, j'entendis prononcer mon nom; je levai donc la voix en demandant à la voix:

- Il n'y en a pas eu assez, souriais-je

- Non, ce n'est que le début.

Je me suis alors tourné en espérant trouver tout le monde caché dans les pénombres, mais il n'y avait rien, ni personne. Je continuai de parler tranquillement

- Où êtes-vous?

Quelque chose de très profond, de mon esprit me disait que tout ceci n'était pas une plaisanterie, mais mon cerveau rationnel refusait d'y croire, même comme ça je parlais avec précaution.

- Que se passe-t-il?

À la porte de la ferme apparut l'image qui semblait rappeler ces dessins où l'on a du mal à faire la différence entre le relief et

les contours du dessin. Je commençais à comprendre que, de quoi qu'il s'agisse, cette chose venait d'ailleurs.

- Qui cherches-tu?.-demanda la figure

À ce moment précis, la logique commença à se montrer.

- Tu n'existes pas !.- dis-je

- C'est faux

- Que veux-tu?

- Rien

Un instant s'écoula, ensuite il poursuivit.

- Tu ne pourrais pas le comprendre pour l'instant.

La figure sortit par la porte s'estompant dans l'épaisseur du bois. À cet instant, l'énergie contenue sortit, se traduisant par l'envie de demander. Je me levai et comme poursuivit par les flammes je demandais à la chose qui en pouvait pas comprendre, c'était quoi? Au fur et à mesure que je m'approchais de la figure, qui semblait fuir, je sentais comme la peur disparaissait, quand je sortis il n'y avait plus rien, et derrière moi se trouvait la ferme.

Le jour se leva et je ne savais pas où j'étais, je marchais toute la nuit à travers le bois méconnaissable, au loin je voyais mes compagnons, pas tous, ils étaient habillés de façon différente, je l'attribuai à un vulgaire changement vestimentaire, mais quand je m'approchais d'eux je vis leur expression d'étonnement. Il y avait trois semaines qu'ils me cherchaient.

Tout ceci et bien plus encore traversait l'esprit du Dr Leit tandis qu'il essayait d'introduire dans les entrailles du programme le mot "VIE"

23-12-1992

Ester se réveilla vers 4:30 du matin de cet mercredi humide du mois de février, le coeur frappait brutalement toute sa poitrine, elle avait peur, une angoisse irrationnelle lui envahissait le sens, quand a-t-elle appelé Alberto? Peu importait le temps, depuis quand Carlos l'avait-elle appelé? Il l'avait appelé dans l'après-midi. Carlos avait toujours été à ses côtés mais elle en s'en était jamais rendu compte. Jusqu'à présent. Le souvenir du moment où il était apparu dans sa vie est flou, mais la netteté de l'état actuel la faisait réfléchir sur cela. Alberto ne lui a jamais dit qu'il l'aimait, même s'il l'aimait vraiment, mais Ester avait besoin de lui. Elle était toujours distante quand elle ne parlait, et parfois elle avait du mal à se trouver dans ses bras. Actuellement elle le haïssait, comme un enfant haït une personne qui casse ses jouets, comme une chatte haït la

personne qui va voler ses chatons, elle le haïssait vraiment, mais elle l'aimait aussi.

Elle continuait de penser comment Carlos était arrivé ce point limite, elle lui avait simplement donné ce dont il avait besoin au juste moment, Ester était confuse. Tout à coup elle devint très nerveuse avec un mot marqué d'un fer forgé qui effleurait sa pensée:

"Alberto est en danger". Elle sentit qu'elle devait le voir, elle se leva donc du lit avec soin pour ne pas réveiller Carlos, s'habilla aussi vite qu'elle put, tout en appelant un taxi par téléphone, elle sortit, le bruit de la porte se refermant réveilla Carlos.

Un fois dans le programme "VIE", Alberto accéda un changement de variables du programme. Où il y avait: "POSIBILITÉ DUAL", il mit "NÉGATIVE"/N, et au même moment un petit calcul commença à se faire, ensuite l'écran montra, "CALCUL DU TEMPS ENVIRON DE LA NOUVELLE VARIABLE: 01:00 HEURE/S", Alberto accéda à la commande et ce fut alors que son cerveau électronique commença à travailler.

Il descendit de la tour, dans ses yeux on voyait de l'opacité et la tristesse du condamné à mort, la trace que la solitude avait laissé, et à de rares moments l'hystérie de la folie la plus sanguinaire, la plus pure.

Il commença à démêler les fils qui étaient par terre au milieu du laboratoire, au moment où Ester appuyait à la sonnette de chez lui.

Le chemin en direction de chez Alberto avait été compliqué mentalement, le tout baigné par la conversation de nuit du chauffeur de taxi:

- On vous a déjà dit que vous étiez belle, mademoiselle?
- Merci.-parvint à balbutier Ester
- Je n'ai pas vu beaucoup de lèvres aussi sensuelles dans ma vie, même jamais.

Le chauffeur de taxi observait à un moment comment les pupilles d'Ester étaient dilatées, le conducteur l'ignorait, mais il y a peu elle avait entendu la même chose de la bouche de Carlos.

- Oh! Je vous en prie, ne vous fâchez pas mademoiselle, excusez-moi.

- Merci.- put rugir Ester

Ce fut tout, mais à ce moment, elle sonnait désespérément au 1er étage 3ème porte, de ce bloc d'appartements. Elle cessa de sonner durant un instant, et ce ne fut pas le pressentiment mais l'effroi qui envahissait son esprit avec un mot: "e laboratoire".

À un instant Alberto eut peur qu'on ne le découvrit, mais ce ne fut qu'une pensée qu'il repoussa presque au même moment. Lui vint à l'esprit également la pensée d'amour comme philosophie, et son esprit l'associa aux cours de chimie organique de l'université. Un sourire apparut sur son visage mélangé avec amertume qui devint une grimace presque comique. Tandis qu'il espérait que les calculs soient terminés, il commença à se placer des électrodes sur l'arrière, l'avant et les côtés de la tête, s'assit ensuite sur la "chaise" centrale en attendant.

Ester, aussi vite que ses jambes lui permirent, se dirigeait vers le laboratoire, en arrivant, elle vit le gardien, qui la regardait d'un air étonné, merde!!, quelle foule cette nuit" pensa-t-il. Une fois en face de lui Ester lâcha le tout comme une rafale, comme si elle avait pensé ce qu'elle allait lui dire:

- C'est très important, il faut que vous me laissiez passer.
- Quoi??
- Le Dr Leit est-t-il entré?-demanda Ester.
- Oui, mais...
- Il est en danger.
- Un moment.- le gardien se tourna vers sa centrale de téléphones, Ester en profita pour passer.

Leit contemplait comment il ne restait que deux minutes, et tout commencerait à marcher, par son esprit passaient des milliers de choses à la vitesse de l'éclair, et son estomac se contractait par spasmes. Le téléphone de la salle sonna. Il ne répondit pas. Tandis qu'Ester courait vers la porte d'accès au laboratoire poursuivie par le gardien qui l'attrapa juste devant celle-ci, alors Ester se tourna ensanglantée et lui demanda d'ouvrir la porte.

- Mais...balbutia le gardien.- d'accord.- consenta-t-il.

Il marque le code d'accès et mit son pouce sur l'écran.

La porte s'ouvrit.

Leit, était assis en face d'eux, le corps semi-inerte.

Ester voulut courir vers lui, mais une alarme retentit à ce moment, le processus avait commencé, le gardien la retint tandis que , devant ses yeux, Alberto se tordait de convulsions, comme si on l'électrocutait. Des paumes de ses mains commençait à couler une lumière épaisse qui lui couvrit peu à peu tout le corps, ses yeux devinrent des feux pleins de cellules énergétiques qui jouaient dans le fond de ses yeux. Tous les circuits commencèrent à surchauffer,mais ils tenaient bon.

Alberto l'avait prévu et malgré les convulsions il était conscient, et observait de manière floue le visage triste d'Ester, ensuite il perdit conscience durant une fraction de secondes. Il ouvrit les yeux mais ses paupières jamais plus ne bougèrent. Le tout terminé, Ester courut vers Alberto, le prit dans ses bras et

commença à pleurer, le gardien appela une ambulance pour venir chercher le cadavre.

Dans les rapports de l'État, figure le dossier du Dr. leit, ses techniciens révisèrent la modification du programme, c'était une solution "géniale", observa le chef du laboratoire.

Il faut dire qu'on spécule beaucoup, il y a de nombreuses possibilités, les techniciens continuent à travailler, cette fois avec une autre optique, pour le moment il n'y a pas d'autre information.

Le dossier fut clos le 29 Décembre 1998.

LE VENDEUR DE RÊVES

1

31-12-1992

Il était très jeune, très très jeune, et il connaissait déjà des histoires fantastiques, des milliers, il les racontait toujours, tous les autres enfants le regardaient, dessinant dans leurs esprits des mondes incroyables, des mondes qui à leurs yeux prenaient vie, la magie qui se produisait était unique, inégalable. Pablo ne s'en vanta jamais, il n'en avait pas besoin.

6-1-1993

Il faut dire qu'il était bizarre pour les gens quand il était petit, rien de spécial, tout ce qu'il y a de normal, il parvint à consolider sa personnalité de manière inhabituelle; il devint excentrique, un excentrique accepté par tout le monde.

Il vivait dans une maison bleue ciel, et dormait selon les quarts de lune, il se promenait les nuits de la pleine lune, mais surtout, il vendait des rêves. Oui. Des milliers de rêves. Il n'y eut jamais de volonté de s'enrichir, et c'est ainsi que Pablo travaillait, toujours le dos à la réalité, jusqu'à extrême que même son travail lui échappait, mais il vendit un rêve à son chef et ce dernier fut si content qu'il décida de lui faire un contrat définitif

dans l'entreprise d'horlogerie. Pablo montait des montres avec une habilité innée, mais il les montait avec des sentiments antagoniques, il détestait les choses qui mesuraient le temps, il n'en montait donc pas beaucoup, seulement quelques-unes, mais c'était bien fait.

Tout allait comme sur des roulettes jusqu'au jour où Dani, un collègue de travail lui demanda qu'il lui vende un rêve et Pablo refusa. Tout commença à ce moment car Dani ne se contenta pas de garder sa rage mais il voulut dénoncer le fait aux autorités, et un beau mardi du mois de mars des hommes en uniforme se présentèrent chez lui pour l'interroger, peu après ils l'emmenèrent avec eux.

12-1-1993

Au commissariat on lui fit savoir qu'on l'accusait de vendre des rêves, et qu'un rapport dressé par de prestigieux psychologues le condamnait, pour perturber les âmes d'autrui. Pablo ne dit mot et se laissa faire par les circonstances jusqu'au jour du jugement. Il avait demandé à se défendre lui-même, l'avocat désigné d'office avait affirmé qu'il n'avait pas d'expérience et qu'il perdrait, mais Pablo insista de telle manière qu'il finit par convaincre l'avocat.

2

16-2-1993

Plusieurs heures s'étaient sans doute écoulées, ou alors quelques instants, peu importe, le temps n'a jamais fait partie de moi, et l'espace dépendait de la forme, de l'aspect et de la taille de mon rêve..., oui c'était un rêve.

Lorsque j'étais enfant, ma mère, prenait peur parfois si elle me trouvait au lit pâle et froid mais le jour suivant, j'étais toujours en parfaite santé et ma mère disait alors comme chaque matin "Alejandro est vivant" et elle faisait son signe de croix devant le crucifix de la salle à manger. Les années passèrent, et ce geste devint habituel, un peu quotidien. Mais seulement moi savais ou présentait ce qui arrivait; je rêvais, mais ne faisais pas des rêves normaux, je rêvais des vies entières, des vies de personnes, j'avais du mal parfois à savoir qui j'étais, bien que je l'ignore encore. J'avais 21 ans et vivais dans une ville en travaillant comme électricien dans une petite maison que mon père, quand je suis venu à la ville, m'aida à payer et...ce 16 avril 1989 je n'avais pas de travail , je m'étais levé le front humide,

comme presque toujours, cette fois j'avais "vécu" un jeune adolescent avec des histoires d'amour et tout le tralala, j'avais rencontré des gens qui me connaissaient, et la fille de l'histoire; quand cela m'arrivait je réagissais toujours par instinct et tout finissait bien, finalement cela avait été possible parce que leur vie avait rêvé de moi. Je savais que leurs rêves, seraient partie d'autres vies d'autres personnes, mais moi je les avais toutes rêvées, l'état psychotique effleurait parfois et niait les évidences, je me rendais ensuite compte que tout était bien réel.

Mais ce 16 avril, après avoir salué cette belle femme de qui je me séparais comme fin d'amour, je restai un moment assis sur le banc du parc à côté du tribunal, c'était beau.

3

Monsieur le Juge, je ne trompe personne.- dis-je de l'estrade. Le jury regardait avec insistance tout ce qui se passait, l'accusation impavide, le juge observait...

6-3-1993

tandis que

Pablo parlait toujours.

13-7-1993

Messieurs les jurés...Combien de fois après une rude journée de travail, n'avez-vous pas espéré du plus profond de vous-même que tout allait changer? Oui, ce désir qui faisait que chaque millilitre de votre sang soit en état d'ébullition, que s'est-il passé avec vos désirs de changer le monde? Qui les a vaincus? Avez-vous pensé à un moment que les choses ne pouvaient s'améliorer? Ou fut-ce la tristesse accumulée au fil des années qui rendait aveugle?

Le jury essayait de comprendre les suggestions de Pablo, ils étaient là pour juger, mais même ainsi le gel de la vérité faisait que certains visages semblaient tristes, cartonnés, sombres.

Je pense, Monsieur le Juge, que ce dernier est un des facteurs, la tristesse, qui tous les matins entre le sommeil et les moments où on ne dort pas, emmagasinent nos frustrations, dérangent nos esprits et nous font penser que le sens de la vie est aussi incertain que la propre vie.

Vous êtes évidemment soumis à votre propre ennemi, vous mêmes, en d'autres mots: à votre système nerveux. Vous pourriez échapper à cette situation uniquement en étant sûrs de

vosre force mais malheureusement cette conscience, vous ne l'avez que si vous vous rebellez, ce qui donne au problème une magnitude considérable. Essayez de penser un moment où sont vos désirs de changer tout...dans le passé, oui, messieurs les jurés, ce qui nous rend malheureux est le souvenir implicite qu'avant était mieux, mais si nous voulons nous souvenir d'une époque meilleure, on remonte un peu dans le temps au point de ne plus pouvoir se rappeler, et on va dans l'enfance.- Pablo fit une pause, le froid était palpable dans toute la salle mais les gens semblaient ne pas le remarquer-. Mais si nous pouvions nous rappeler de choses encore plus éloignées dans le temps, moins d'années dans notre esprit, nous devrions nous rappeler de la supposée date de "fin de la joie", pas toujours à la fin de notre enfance, par conséquent il est clair que seuls les rêves qui vous ont toujours appartenu sont capables de vous rendre l'envie de vivre. Et sachez que, grâce au ciel, vous tous ne sentez pas la tristesse destructive dont j'ai parlé, mais vous l'avez ressentie comme tout le monde.

Un silence enveloppait la salle, Pablo fit alors demi-tour sur l'estrade, ses yeux reflétaient quelque chose, il était sur le point de déchaîner le rêve des rêves, ça s'annonçait difficile, surtout si chacune des personnes présentes n'étaient pas conscientes d'elles-mêmes.

Ainsi Pablo, alors qu'il parlait, se mit à travailler sur et commença à mettre en pratique le rêve des rêves: eux-mêmes

Lentement et inexorablement Pablo vendit des rêves avec agilité à chacun des habitants du tribunal. Il eut du mal, ils étaient nombreux, mais l'esprit collectif lui vint en aide.

Quelques heures plus tard il sortait du jugement, il était acquitté. Le juge, le jury même les policiers avaient quelque chose à raconter à leurs amis, tous portaient dans le regard: "Je suis vivant".

Pablo sortait du tribunal si satisfait que son coeur lui disait de vendre plus de rêves, et donc en sortant du bâtiment il chercha du regard sa prochaine victime, quelqu'un assis sur un banc du parc à côté du tribunal, quelqu'un au regard amer, quelqu'un au regard terne: c'était Alejandro.

4

Il était de nouveau absorbé durant un moment (il ignorait toujours combien de temps, même avec l'aide de montres, celles-ci étaient en retard ou en avance de plusieurs mois), et quand je levai les yeux de je ne sais où jusqu'au front, je trouvai le visage souriant de quelqu'un qui me semblait différent, son visage était indéfini, c'est à dire défini mais j'étais incapable de le voir ainsi, on aurait dit un type bizarre.

- Et bien, quel est votre nom?-me dit le sujet avec ses yeux brillants.

- Je restais perplexe...je balbutiais à peine mon nom, et j'ignore encore pourquoi.

Alejandro, et toi?

- Pablo-répondit-il-.

Et pour la première fois dans sa vie Pablo sentit une peur irrationnelle face à cette personne, il ignorait ce qui lui faisait peur mais quelque chose lui disait en son for intérieur qu'il ne pourrait pas montrer de rêve à cet Alejandro; malgré tout il essaya.

Je remarquai que Pablo pâlassait et je crois qu'il remarqua également mon frissonnement mais je devinais que la conversation allait prendre une tournure intéressante, Pablo était sûr de ne l'avoir jamais rêvé.

5

26-8-1993

Malgré la pâleur de Pablo aux questions il commençait toujours de la même manière:

- Excuse-moi mais tu...- et ensuite il disait quelque chose comme:

- Tu es d'ici?:..

Jusqu'au moment où Alejandro coupa de la manière la plus froide qu'ils tu

- Sais -tu que nous sommes différents aux autres, n'est-ce pas?

Pablo comprit le sens de la première peur qui lui assaillit le coeur quand il salua cet individu qui semblait triste, et qui était assis sur la banc.

- Oui...parvint-il à dire-.

- C'est la première fois que ça m'arrive dans ma vie...se taisant par peur de dire ce que tu ressens et à présent... la peur de savoir que ce n'est pas fictive.

Apparut sur le visage de Pablo un trait de mélancolie et sa voix prit un ton très différent à celui qu'il avait jusqu'à ce moment. Alejandro...je sais que je ne pourrais jamais projeter de brins d'autres rêves sur toi, je ne pourrais pas te contaminer d'espoir...Quelle est la chose que tu ne pourrais pas faire pour moi?

- Je ne reverrai jamais de toi-rétorqua Alejandro

- Quoi?

- Je veux dire que je ne serais jamais entre la vie et la non-vie, pour commencer , finir et reconstruire partie de ta vie, qui serait alors partie de la mienne.

Pablo réfléchit un instant, avant de se demander et de poser une autre question à son ami.

- Que nous manque-t-il?

- L'amour

Mais alors nous sommes incomplets uniquement parce qu'il, nous manque...ça?

- Non, il nous manque aussi l'illusion, nous sommes désorientés, nous donnons aux autres ce que nous ne possédons pas, nous avons besoin de leurs rêves, de leurs vies, et s'il n'ont ni vie ni rêves, pas de problème, nous sommes là pour ça.

Alejandro s'était levé du banc et prenait Pablo par le manteau, sans s'en rendre compte,, il le lâcha et continua à parler.

- Te demandes-tu si nous sommes vraiment vivants ou si nous vivons pour qu'ils vivent?

Mais non...nous survivons parce que, voyons-et il signala de l'index Pablo, qui voyait comment son ami s'exaltait par moments- Combien de fois t'es-tu moqué que le monde s'abatte? Combien de fois t'es-tu moqué que tout ce qui t'entoure et de ta fiancée? Combien de fois as-tu senti que tout était merveilleux, même si ce n'était que quelques instants, mais que tout était merveilleux. Hein! Pablo essaya d'ouvrir la bouche, mais il était trop tard-; je vais te le dire, jamais.

- Mais Alejandro, ce n'est pas seulement l'amour, il y a beaucoup de sortes bien que tout débouche vers le même sentiment, l'amour est compris comme la recherche de l'équilibre, la compensation de la personnalité.

- L'équilibre -réaffirma-t-il sombre et plus calme-, et que crois-tu que nous faisons toi et moi?.

- Mais les rêves que nous avons sont alimentés par les autres?

- Non. Sinon on se répéterait et ce n'est pas comme ça, il y a un troisième facteur -Alejandro était perplexe, Pablo continuait de parler. Oui tu ne crois pas?, je vends des rêves et tu rêves les vies, mais il y a quelque chose qui ne colle pas si on ne peut jamais sentir ce qu'on appelle amour...

- Pourquoi ne pouvons-nous pas vendre ou sentir ces sentiments? Et ceci nous amène à une autre question plus ardue, si on peut pas le rêver, qui le rêve pour nous? C'est à dire... Qui rêve de nous?

- Pablo -dit-il d'un ton tremblant-, et s'il s'agissait de Dieu?

- Non quelque chose me dit que cela aurait été différent, que le chemin aurait été tout autre...j'ai parfois la sensation que j'existe depuis une seconde, et d'autres fois que j'existe depuis toujours.

- J'ai la même sensation, Où se trouve la vérité?

- Tu vois? Nous sommes deux êtres étourdis par la vie, désorientés par les cercles mentaux, par les labyrinthes, les noeuds que nous défaisons aux autres, ces noeuds, à présent nous étouffent.

Il restèrent muets alors que le vent soufflait et que les feuilles jouaient avec les clairières du parc; ils restèrent là trois jours et trois nuits, et leurs pensées s'enlaçaient les unes aux autres, dans un état dans lequel seuls eux pouvaient se trouver, il réfléchissaient profondément et leurs esprits s'élevèrent au plus haut, ils firent un pèlerinage ans l'univers où d'autres êtres existaient aussi depuis toujours, ils y apprirent de maîtres qui prirent part de tout bien avant eux, ils allèrent ainsi confus comme eux et de cette manière le temps perdit sa couleur dans leurs âmes, se dilua dans leurs esprits pleins de sagesse et ils commencèrent à comprendre.

Ce fut la libération.

6

Il se réveillèrent au même endroit où ils avaient parlé il y a , combien de temps? Leurs corps avaient de la suie et ils comprirent pourquoi extrême douleur le savaient libéré de leurs corps, maintenant ils savaient que ça ne pouvaient pas être seulement à cause de la peur à la douleur, mais eux devaient vivre ainsi.

Il ouvrirent les yeux et se regardèrent

- Pourquoi sommes-nous revenus ici? -demanda Pablo

- Il faut finir le travail.

27-8-1993

Tous les deux étaient dans la position dans laquelle il ne fallait pas agir avec le corps pour communiquer mais ils le faisaient

comme ils l'avaient toujours fait, la différence est que les conversations qu'ils avaient, n'étaient plus agressives, et n'avaient plus de questions existentielles. C'était comme s'ils expliquaient à quelqu'un entre les deux, comme si chaque question qu'ils se posaient n'avait pour but que de rendre intelligibles les pensées de chacun d'eux.

- Et bien..., une fois tu m'as posé une question sur l'amour -dit Alejandro.

- Oui, laquelle? C'était quoi?

- L'humanité a décrit ces sentiments durant des siècles dans toutes les manifestations culturelles, surtout dans la poésie et dans la chanson. Ce qu'on appelait l'amour romantique, n'a sans doute été qu'un amour inventé pour masquer l'amour biologique moyennant ce magnifique écran.

- Pourquoi dis-tu sans doute?

- Car il y a des milliers de choses que nous connaissons et que beaucoup de gens ne peuvent pas comprendre. Ils sont à un autre niveau.

- Mais, alors nous sommes supérieurs?

- Non, mais nous sommes au-dessus de beaucoup de choses.

- Et ceci ne signifie pas que nous sommes supérieurs?

- Mais le fait de comprendre cela, signifierait des siècles de conscience pour les humains.

- Alors, nous ne sommes pas des humains?

- Si, mais nous avons toujours été d'autres sortes d'humains -il y eut une pause -

- Alex Sais-tu qui rêve de nous?

- Oui, et toi aussi tu le sais, nous ne sommes qu'une projection, le troisième facteur, celui qui nous mortifiait une fois et qui nous faisait peur, ce n'était pas Dieu, ce n'était que celui qui à présent est en train de nous écrire, nous sommes son rêve..., et en ce moment ton rêve

" Quel sens a le sens?"

D.Solanes.
(27-8-1993)

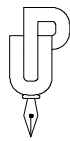
Remerciements à :

Beatriz "Ma chérie, J'ai une idée!, Admirable" Crespo Yagüe: pour tout ce qu'il m'a donné, avec tant d'affection, d'amour et de tendresse
Jose Manuel "Vampi, Tronco" Alcalá Rodriguez: pour me laisser l'équipement de survie, me montrer comment s'en servir et parce qu'il me laisse imprimer sur son imprimante. Manuel
"Touslescheveuxmetombientsurlesépaules, Horni," Hornillos Bravo: Car il est toujours sincère pour t'aider. Luis "Gnomo, Chiwiki, Salut " García Martínez: Car il a toujours compté sur moi pour des choses invraisemblables et il m'a invité aux sports d'hiver. Silvia García Martínez. Marcela "Indienne, bonniche" Melo: pour être sensuelle, exhubérante, une fille superbe. Jose Antonio "je ne peux pas sortir!, Asin" López Ortega: Car il fait toujours attention aux personnes qu'il aime. Hector De La Fuente De Miguel: Car il ne permet pas que la flamme de l'amitié s'éteigne. Andrés "Doom" Domenech: Car c'est un type très sensible et super. Nina "Mon gars!" Fuster: Car il apprend vite. Clara "J'aime bien ton chat" Álvarez: Car heureusement il y a encore des gens comme elle. Eugenio "Homogène, Danone, Je suis prêt" Martín Polán: Pour l'harmonie et la paix qui voyagent en sa compagnie, et surtout; parce qu'il te la transmet avec une affection inexplicable. María Ibañez: simplement il n'y a pas de mots pour la définir... et celles que je pourrais trouver ne tiennent pas dans un livre. Jordi "Sensei" Blazquez: Pour m'apprendre les arts martiaux. Rogelio Rengel et sa famille. Pour toute l'aide qu'ils m'ont donnée... toute. Alberto "Angelito" BallEsthero: Car c'est un chic type. David "Chicho" Romero: Car il me rend la vie facile avec la bureaucratie et c'est un type comme il y en a peu. Santi "Carpanta" Mestres Lucio: Car il fait du sport. Jordi "Bartolo" Bartralot: Car il joue de la guitare de façon très spéciale. A: Alfred Gomez Rafel "Porte-manteaux", Amadeu Branera "Mozart", Daniel Sendròs Madroño "Troubadour", Daniel Sendròs Madroño "Troubadour ", Emili Trasmonte "Duracell", Fco. Javier Agüero Blanco " Grec ", Fco. Javier Bosch Pino "Cauchemard", Ignacio Cid "Coco", Ismael Gejo "Gejo", Jordi Galí Rodriguez "Madelman", José Luis Erangines Arasanz "Numayos", Juan Carlos Más Alguacil "Pardix", Juan Fco. Cano Miñambres " Fiti ", Luis Javier Casajust " Beauty ", Pablo Fuente Seijo "Urkel", Sergi Fernandez García "Vicky", Vicens Morera "Citronier ", Jose Maria Montorio Rodriguez "Monti", Demetrio Ochoa "Donne-moi", Jose Rey Cadenas "Pepeye", Carlos Hernandez "Gañan", Miguel Abascal Velasco "Piti", José Pedro Herrera "Tío Horti", Emilio de la Cruz, Arturo Madrigal Fernández-Roldán y Arturo Madrigal Ybarro, Mar Hoyo "Txampi", Mercedes "Cerci", Esther Herrera "Anestésica", Montaña Márquez, Lourdes Lorente "Super V, Madroña", Noelia Perlacia "Rumpell", Ana Márquez "Anuska". Anahí Gil "Cacharel", Amparo Ortega "Blasa, la concierge de son immeuble", Susana Ramirez "Peru", Encarna López Nieto, Julio Sanjuán et Agustín Jiménez "Pus", Fuensanta Marcos Serrano, Jeannette Eterovic Rojas. Joana Zamorano. Alex Pérez. Juan Carlos Tarragó, Albert Castellón, Cristina Tutor

Alvariño, Lorena L. Nadal. À toutes les personnes qui m'ont inspiré, aidé, défendu, apuyé et aimé. Et aussi à tous ceux que j'oublie et qui sont de braves personnes...de très bonnes personnes.

ERREURS:
Que peut-on y faire...

Merci à toi.



*C'est une publication d' **Underground Publishing***

Registre de la Propriété Intellectuelle de Barcelone: 23818

Toute ressemblance des personnages ou faits décrits ici avec la réalité peuvent ne pas être le fruit du hasard. Il se peut même qu'ils aient été provoqués intentionnellement.

La reproduction totale ou partielle de cet ouvrage, son traitement informatique, sa transmission de n'importe quelle forme que ce soit, électronique, mécanique, ou moyennant photocopies, par registre ou d'autres méthodes encore, n'est pas interdite, même si elle est réalisée sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Édition Internet: 1 Août 1998